



**Amitié - Sport
Culture**

AIFCK - FFCK
Stade nautique olympique
de l'Île de France
Route de Torcy
77360 VAIRES SUR MARNE



ÉDITORIAL

SOMMAIRE

Bulletin N° 84
avril 2022

Devoir de mémoire

- Les pagaies Buka.....page 2*
- Une exception culturelle page 7*
- Nos racines sont-elles américaines ? page 10*

Un club, une histoire

- ASL..... page 14*

Que sont-ils devenus ?

- Quatre portraits..... page 19*

Portrait

- Claude Roggero..... page 21*
- Alain Gagnard page 23*

Hommage

- Turlier et Laudet page 26*
- Bruno Biccocchi page 28*
- Michel Py..... page 31*

- Perles d'eau-vive page 34*
- Plaisirs de lire et de voir ... page 37*
- Ils nous ont quitté.... page 38*
- Vie de l'association .. page 39*



Nous sommes conscients de l'importance de nos racines européennes et américaines en Canoë-Kayak. L'eau a toujours été une voie de communication pour les hommes et les diverses formes d'embarcations et de pagaies montrent l'ingéniosité humaine. Il reste toujours ces « coureurs de rivières » qui grâce à leur maîtrise technique, en harmonie avec la nature, poursuivent cette découverte dans des massifs inhospitaliers. Canoë-Kayak Magazine consacre de plus en plus de place à ces aventuriers modernes comme Nouria Newman et Éric Deguil. Ils réalisent encore des premières sur des rivières inconnues. Un mode de vie plus proche de la nature, en relation avec l'eau vive, attire toujours autant et nombreux sont les articles de voyage.

Nous constatons un grand contraste entre les sports de pleine nature et ceux exclusivement tournés vers la compétition même si leur origine est commune comme en canoë, en voile, en ski. Les Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver de Pékin se sont déroulés dans un cadre urbain, loin des montagnes et du public, avec de la neige artificielle en grande partie. Ce choix de lieu interroge. Certes la Covid explique partiellement cette absence de public.

Souhaitons que nous retrouvions lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 cette ferveur populaire qui accompagnait les athlètes comme à Lillehammer en Norvège en 1994: toute la nation est d'ailleurs elle-même pratiquante. Le plus important n'est pas le classement des pays même si c'est une tribune pour se faire connaître mais une compétition loyale entre des champions qui se sont longuement préparés et qui possèdent une maîtrise exceptionnelle de leur discipline. L'émotion naît de l'incertitude du résultat.

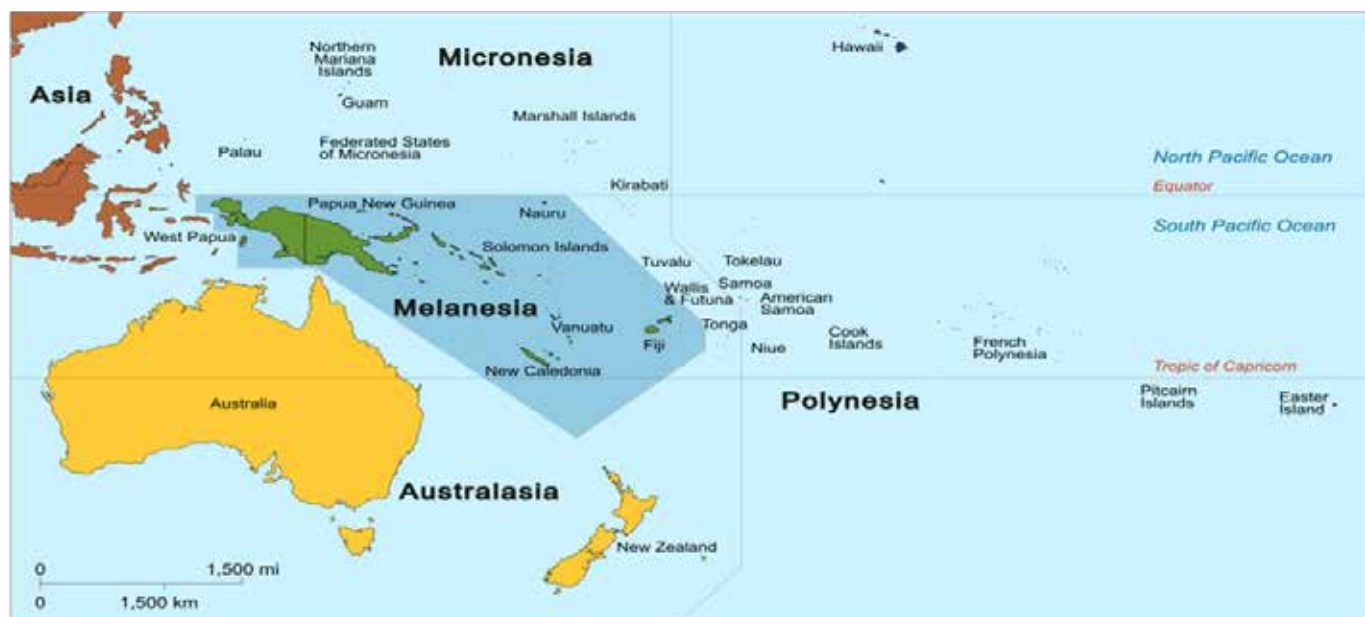
France Petit

LES PAGAIES BUKA Iles Salomon

par Jean Lutz

Une rapide géolocalisation s'impose pour éviter confusions ou appropriations erronées, sachant que toute pagaie présente dans la plupart des cas, une forme presque convenue, du fait de son usage, dont seules les variations sont liées au milieu physique d'origine, aux croyances et rites des peuples qui l'ont conçue.

C'est de la Mélanésie dont viennent ces pagaies BUKA, immense zone géographique où l'abondance et la variété des pagaies sont remarquables.



Étendue de la Mélanésie

Les pagaies BUKA des îles Salomon :

Les plus remarquables et anciens exemplaires ont toute leur place dans les collections muséales françaises, en Europe et dans le monde.

L'archipel des îles Salomon, en grande partie d'origine volcanique, s'étire sur plus de 1500 km à l'Est de la Papouasie Nouvelle Guinée (PNG). Cet archipel fort complexe comprend schématiquement trois grands groupes d'îles dont seul l'ensemble des deux îles le plus au Nord et à l'ouest retiendra ici notre attention : Buka et Bougainville, qui appartiennent administrativement à la province orientale de l'état de PNG.



Situation précise des îles de Buka et Bougainville

L e s

DEVOIR DE MÉMOIRE

Les deux pagaies qui vont faire l'objet d'un regard plus approfondi sont originaires de l'île ou du détroit de BUKA situé au nord de l'île de Bougainville.

Les plus anciens exemplaires ont été collectés dans l'île de Buka en 1885 et 1898 et se trouvent aujourd'hui à l'Australian Museum de Sidney et au British Museum de Londres. C'est Richard Parkinson¹, grand collectionneur d'objets ethnographiques de la région et de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui est à l'origine des premières collections de ces pagaies. Voilà ce qu'il en dit dans un ouvrage paru en 1907 :

« La pagaie ou hose, d'une longueur de cent à cent cinquante centimètres, a une large palette en forme de lance terminée en pointe; elle comporte souvent des décorations traditionnelles en relief et des motifs peints en rouge et noir. Dans les petits canots, les pagayeurs sont assis l'un derrière l'autre; dans les grands, ils sont assis deux par deux et l'on compte parfois jusqu'à vingt pagayeurs de chaque côté. Il est donc possible de propulser ces embarcations légères à très grande vitesse; par mer forte, les longues pirogues élancées volent littéralement sur les flots, et il arrive qu'un tiers de l'embarcation soit totalement hors de l'eau [...] en règle générale, le rythme est de vingt coups de pagaie par minute, et les insulaires peuvent maintenir longtemps cette cadence soutenue sans se fatiguer. Les femmes aussi sont des pagayeuses expérimentées ».

Trois autres anthropologues et ethnologues sont fréquemment cités dans les commentaires et observations de ces pagaies: Béatrice Blackwood² (1935) ; H. Spiegel³ (1967) et Deborah Waite⁴ (1983) .

B. Blackwood cite « Les pagaies de Buka et du nord de Bougainville sont soit simples soit finement décorées, les secondes étant tenues dans les mains de telle sorte que le pagayeur perçoive la décoration face à lui {...} Elles sont généralement confectionnées dans différentes essences de bois tendre et beaucoup sont ornées d'images en bas-relief ».

Attachons-nous maintenant à l'observation de 2 pagaies Buka, déjà éclairée par ces premières descriptions « historiques ».



Ces deux exemplaires d'une collection privée sont assez représentatifs de Buka car ils présentent sur chacune des faces photographiées du plat de la pale, pour celle de gauche un dessin anthro/avimorphe (une tête dite de Kokorra surmontée d'une frégate) et pour l'autre une ou des figures avimorphes.

1 - **Ouvrage de Richard Parkinson** : "Thirty Years in the South Seas, Land and People, Customs and Traditions in the Bismarck Archipelago and on the German Solomon Islands", traduction anglaise de 1999 par Crawford House Publishing de l'original paru en 1907 en allemande sous le titre. Dreissig Jahre in der Südsee. Land und Leute, Sitten und Gebräuche im Bismarckarchipel und auf den deutschen Salomoinseln

2 - Blackwood Beatrice, 1935. "Both sides of Buka Passage. London, Milford". Beatrice Blackwood a obtenu en 1918 un diplôme en anthropologie. Elle a travaillé comme assistante de recherche à l'université d'Oxford. Elle fut la première femme anthropologue à se rendre en 1929 dans les îles de Buka et de Bougainville. En 1935, elle devint assistante en ethnologie au Pitt Rivers Museum et en 1936, entreprit son troisième terrain dans l'intérieur de la Nouvelle-Guinée.

3 - H. Spiegel "a study of Buka passage (Salomon Islands) Ceremonial paddles "Records of the Australian Museum. Vol 27 (3) 33-78

4 - Deborah Waite est professeur à l'Université d'Hawaii, spécialisée dans l'étude des îles Salomon, où elle a mené d'importants travaux de terrain

DEVOIR DE MÉMOIRE

Attardons-nous sur la pagaie qui présente une tête de Kokorra, terme qui, dans une acception cependant mise en cause¹, semble désigner un esprit et dont le dessin est fort souvent représenté sur plusieurs objets traditionnels de Buka ou du Nord de Bougainville, tels des tambours, bâtons de cérémonie, rhombe, etc.

Ses dimensions exprimées en centimètres: 160x16x4,5 (longueur totale/largueur de pale/diamètre du manche)
Son matériau: bois (selon B. Blackwood ce bois vient des racines aériennes du banyan ou ficus proxyla).

Le motif décoratif (ici une tête de Kokorra) est exécuté en faible relief (environ 1 à 2 mm de profondeur). Spiegel explique que « le dessin était souligné au moyen d'un instrument très pointu et l'espace extérieur ainsi évidé laissait alors surgir le motif. »

Les motifs de la pale seront détaillés et mesurés ci-après. Les couleurs traditionnellement utilisées sont en général le noir, le rouge et le blanc pour décorer les pagaies et leurs motifs.

Le blanc du fond des dessins (et qui souvent se retrouve en fond sur toute la pale avant et arrière) était obtenu, selon Spiegel « en frottant la surface avec une algue calcaire ». C'est auprès des volcans qu'on tirait différentes sortes d'oxydes de fer qui donnait cette couleur rouge. Quant au noir, il provenait de cendres volcaniques ou de charbon.

Sur la pagaie ici présentée, le blanc ne subsiste qu'à titre de traces notamment



dans les creux du Korkorra et autour de la coiffe et des contours de la frégate qui surmonte la coiffe en forme de bulbe d'oignon du Korkorra.

La figure ci-dessous permet de bien distinguer le détail du travail réalisé sur cette face de la pagaie. Les motifs apparaissent bien comme dessinés en faible relief, ce qui fait ressortir notamment les dents de la figure du Korkorra (dont le blanc originel a presque disparu) tout comme les oreilles (noir) et les yeux (rouge).



On remarquera les curieuses excroissances situées au niveau des oreilles: représentent-elles des ornements particuliers destinés à attirer le regard? On les retrouve systématiquement sur chaque représentation de Kokorra.

Il importe de connaître les dimensions des motifs pour être certain de bien différencier certains exemplaires.



La tête de Kokorra mesure 22 cm de haut et la frégate 16 cm

Le sommet de la pale décorée est pourvu de motifs en triangles asymétriques de deux couleurs, noir à la pointe et rouge en dessous. Sur cette image plus précise, on discerne bien le motif en bas-relief fort marqué sur la partie arrière de la frégate, ainsi que les traces de blanc juste discernables en bordure des creux.



L'extrémité inférieure de la pale est ornée d'un motif de couleur rouge agrémenté d'une pointe qui monte presque au niveau du menton de la tête de Kokorra. On

¹ - C'est l'explication que l'on trouve la plus généralement émise par les ethnologues cités ci-dessus. Cependant, Nicolas Garnier, ancien élève de l'École du Louvre, titulaire d'un DESS d'ethnométhodologie et d'un DEA d'anthropologie de l'objet présente dans un remarquable article une thèse toute différente et porteuse de sens. Dans sa publication « Les collections de l'île de Bougainville du musée du quai Branly » - publiée en 2013, il évoque une toute autre interprétation faite par une de ses collègues Elizabeth Harris en 2012 : « le Kokorra serait sans doute moins lié au monde des esprits qu'à celui plus accessible du pouvoir et particulièrement à celui qui distribue et assure la sociabilité du chef. ».

DEVOIR DE MÉMOIRE

retrouve ainsi tout un jeu d'alternances entre les couleurs rouge et noir sur l'ensemble de la pale.

Quant au dos de la pale, dont le blanc a lui aussi disparu complètement, elle présente un jeu de couleurs noir et rouge parfaitement alternées avec la face décorée : le bas de la pale est noir, prolongé sur toute la longueur d'une puissance nervure qui solidifie la pale. Le rouge lui succède dans cette montée vers la partie sommitale pourvue d'un triangle rouge très symétrique.

Il est à signaler que le Musée Branly à Paris détient plu-



sieurs exemplaires de ces pagaies Buka. L'une d'entre elles (certes la plus emblématique) a fait l'objet d'une carte postale et d'un marque-page, articles vendus à la librairie du musée et sur lesquels une légende indique la date de la collecte de l'objet (1895) et ses dimensions (177 cm de longueur totale pour 18 cm de largeur de pale), son matériau (bois tendre) et présente l'objet comme « pagaie d'apparat ornée de la figure du génie Kokorra » région Nord de Bougainville et/ou Buka. Dans les réserves de ce haut lieu parisien figure une Buka fort proche de celle ci-dessus décrite et qui porte le n° d'inventaire 71.1942.6.14. Il est intéressant d'en consulter la note, sa description muséale et la photo.

Pagaie composée d'un manche (« nanamot » en langue

Type d'objet : Objet

Géographie : Océanie – Mélanésie – Papouasie-Nouvelle-Guinée – Autonomous Region of Bougainville (province)

Culture : -

Date : Fin du XIX^e siècle ou début du XX^e siècle.

Matériaux et techniques : Bois, pigments

Dimensions et poids : 148 x 15 x 3 cm, 713 g

Précédente collection : Musée de l'Homme (Océanie)

Exposé : non

Solos/Soros, selon Nicolas Garnier¹ 2012) et d'une pale peinte et pointue « dusua ». La pale peinte en blanc présente un visage stylisé divisé en une partie supérieure, noire, et une partie inférieure principalement rouge (kokorra). La pointe de la pagaie est peinte en rouge. Sur l'autre face de la pale, une ligne longitudinale trico-



lore (rouge, noire, blanche) relie la pointe au collet.

Hormis le fait que la tête de Kokorra ne soit pas, sur l'exemplaire des réserves de Branly, surmontée d'une frégate, on notera les nombreuses similitudes avec la pagaie déjà préalablement décrite.

Pour terminer ce regard appuyé sur ce type de pagaies, nous allons procéder à une description pareillement structurée de la pagaie « avimorphe » présentée plus haut dans ce chapitre.

Ses dimensions exprimées en centimètres : 167x17x4,5 (longueur totale/largeur de pale/diamètre du manche)

Son matériau : bois (ficus proxyla)



L'ensemble du motif mesure 26 cm (19 cm pour l'oiseau et 7 cm pour la frégate). Le sommet de la pale est orné d'une figure triangulaire asymétrique rouge et son embase au collet représente une longue queue d'oiseau dont les pattes remontent symétriquement de part et d'autre du bas de la pale.

Le motif délicatement sculpté reste sujet à interpréta-



tions : représente-t-il un ou deux oiseaux ? : le plus grand aux ailes finement dentelées serait surmonté d'une petite frégate très stylisée ; ou s'agit-il uniquement d'une image mythique d'un seul et même oiseau ? On retrouve les couleurs noires, rouge et blanc, cette dernière en traces infimes dans les interstices des plumes rouges du cou du

¹ - Nicolas Garnier enseigne à l'université de PNG, département de Visual anthropology. Il est directeur du Melanesian and Pacific Studies Center.

DEVOIR DE MÉMOIRE

grand oiseau à tête noire. Le dessin est toujours en faible relief (jusqu'à plus de 2 mm autour de la tête de la petite frégate).

Quant au dos, qui présente encore quelques traces de blanc, il est orné au collet d'une longue queue d'oiseau dont les pattes, à l'image de la pale décorée, encadrent très symétriquement les bords inférieurs de la pale. La nervure centrale de solidification se trouve ainsi écorée jusqu'à la partie sommitale des couleurs rouge, blanc (traces) et noire, jusqu'au triangle asymétrique qui termine cette décoration minimaliste



En forme de conclusion, je souhaite citer Nicolas Garnier dans ses réflexions sur le sens du fameux Kokorra.

« On considère dans la littérature relative à ces pagaies que le personnage sculpté représente un esprit surnaturel kokorra (il cite des ethnologues tels que Kjellgren 2007 Antoni & Boulay 2007 Carlier 2002). Malgré une abondante documentation visuelle, la monographie publiée par Spiegel en 1977 sur ce sujet n'apporte aucun élément ethnographique nouveau, ni aucune clarification. Rappelons que les informations de Parkinson doivent être considérées avec prudence... En conséquence ses informations sur les rituels et les sociétés secrètes restent souvent vagues. En langue So-los (ou Soros) le terme kokorra se réfère non pas à un esprit mais à un proche du chef. Il s'agit donc d'un titre et d'une position sociale. Si l'image leur est familière, les habitants de Buka m'ont affirmé ne pas connaître la signification du personnage représenté accroupi sur les pagaies. En revanche le nom kokorra et son asso-

ciation avec les figures sculptées sur les pagaies et les massues de danse leur a semblé peu convaincante... »

Pour le plaisir de l'œil on bouclera cet article sur un gros plan d'un détail d'une pagaie de danse, ornée d'un Kokorra complet... et multiple !



1 - Les photos de cet article sont de Jean Lutz

Une exception culturelle française : le loisir nautique à la pagaie ou comment les Français n'ont pas connu MacGregor

par Patrice De Ravel

Détaillée dans les publications anglaises, la « sacralisation » de John MacGregor en tant qu' « inventeur » du canoë de tourisme est vraie dans ses grandes lignes pour le monde du canoë pris dans son ensemble. Et, faute de recherches spécifiques, elle a été reprise et est propagée souvent sans nuance depuis une quarantaine d'années dans les documents français¹. Or, elle ne trouve pas de base solide dans l'histoire du canoë en France.

Petit éclairage pour mettre en lumière la singularité française.

MacGregor (1825-1892) est un Écossais avocat au barreau de Londres qui, plutôt que de plaider, a consacré sa vie à promouvoir Dieu et l'émancipation de l'individu par le biais d'œuvres philanthropiques et religieuses. Sa théorie est simple : l'homme doit se hisser au niveau de l'ambition de Dieu qui l'a créé à son image. Il doit donc tout faire pour rester maître de sa vie, et faire preuve autant que possible de rigueur morale, de volonté et de libre arbitre afin de faire honneur à son créateur et lui rendre grâce.

Son propos, moraliste et bien à l'image de la société victorienne, vise à encourager ses contemporains dans cette voie et à ouvrir des pistes pour que chacun trouve une façon d'échapper à la faiblesse et aux habitudes de facilité, tout en respectant l'ordre du monde. Ainsi, il fonde une compagnie de cireurs de chaussures à l'occasion de l'Exposition universelle de Londres de 1851 pour que les enfants orphelins ou abandonnés ne soient plus contraints à la mendicité². Il prêche l'activité physique pour que les ouvriers échappent à l'alcoolisme.

Parallèlement, il veut montrer aux membres des classes sociales plus favorisées qu'elles aussi peuvent développer leurs individualités. C'est sur cette idée qu'il décide de parcourir l'Europe, seul, par les rivières, fleuves et canaux. Il cherche à prouver que l'on peut accomplir le fameux « Grand tour », ce voyage initiatique des élites britanniques sur le Continent, sans autres moyens que sa force physique et son intelligence, et ainsi échapper aux facilités des voyages organisés et à leur mollesse³.

Sa passion pour la navigation dans de petits canots⁴, ses voyages précédents, dont celui au Canada en 1855 qui lui permet d'expérimenter le canoë d'écorce, font le reste : le Rob Roy, petit canot ponté, à pagaie double et à voile, est né.



Rob-Roy

MacGregor effectue à l'été 1865 son premier voyage à la pagaie en Belgique, France, Allemagne et Suisse. Lors de son retour vers Londres, il quitte la Suisse à Bâle et gagne Paris par les canaux, la Moselle puis la Marne qu'il rejoint à Épernay.

À Dormans, il note que « le nom courant donné [au Rob Roy] par les gens ordinaires est "petit bateau" et parmi les personnes éduquées "nacelle" ou "périssoire" »⁵.

Il découvre d'autres embarcations à la pagaie : un peu avant La Ferté-sous-Jouarre, il relève « qu'il y avait plusieurs canots aux abords de certaines villes, mais tous à fond plat et ouverts, et désespérément périlleux – les bien nommées "périssoires" »⁶. En aval de Lagny, il rapporte avoir « remarqué sur plusieurs rivières une "machine à marcher" avec laquelle un homme peut marcher sur l'eau grâce à deux petits bateaux fixés à ses pieds. »⁷.

1 - Dont le dernier en date : *Le Mémento de la monitrice et du moniteur*, FFCK 2021, page 11.

2 - Hodder Edwin, *John MacGregor (Rob Roy)*, James Nisbet & Co, 1895 ; page 57.

3 - Thomas Cook organise dès 1845 les premiers voyages dans l'Angleterre, et à partir de 1855 des voyages en Europe.

4 - Adolescent à Dublin, il louait un canot en fer et naviguait le plus au large possible, échappant parfois de peu au naufrage. Hodder Edwin, op.cit. ; page 21.

5 - MacGregor John, *A Thousand Miles in the Rob Roy canoe*, Sampson Low, 1866, page 266.

6 - MacGregor John, op.cit. page 272.

7 - MacGregor John, op.cit. page 283.



Périssoire, Gustave David, musée de la Marine

Il a donc croisé des podoscaphes.

Tout ceci indique que MacGregor n'a pas inventé, au moins en France, le loisir nautique à la pagaie¹. Ce dernier existait avant sa venue et il en est le témoin.

Il existait même bien avant son voyage de 1865.

Dès 1859, le journal *Le Constitutionnel* signale dans son numéro du 22 septembre des courses en périssoires. Pour qu'il y ait des compétitions, il faut bien que ces bateaux existent depuis déjà quelque temps. Et il est difficilement imaginable que ces périssoires aient été conçues uniquement pour participer à des courses. En 1863, une ordonnance de la préfecture de police de Paris liste les bateaux soumis à autorisation de naviguer dans le département de la Seine et y fait figurer les périssoires². Léon Gatayes, lui, laisse entendre dans *Le canotage en France* qu'Alphonse Karr les aurait inventées dès les années 1830³.

Si MacGregor n'a pas lancé, du moins en France, le loisir nautique à la pagaie, peut-on dire qu'il y a lancé le tourisme nautique? À son retour à Londres, convaincu de la justesse de son idée de voyage solitaire en petit canot, il en rédige le récit. *A Thousand Miles in the Rob Roy canoe* paraît en janvier 1866. Et aussitôt il s'appuie sur ce récit pour faire des conférences qui aboutissent à la création en juillet 1866 du Canoe Club,

aujourd'hui Royal Canoe Club.

A Thousand Miles n'a pas fait l'objet d'une campagne de presse en France, on n'en trouve pas de trace: c'est uniquement sur le signalement d'un de ses abonnés que *Le Sport* mentionne en novembre 1866 le voyage et le livre, information reprise en entrefilet par le journal *La Presse* du 20 novembre 1866.

On est surpris par cette discrétion de la presse parisienne. MacGregor rapporte pourtant à plusieurs reprises qu'après avoir lu un article le concernant, la population locale s'est amassée en grand nombre au bord de la rivière pour l'ac-

clamer (cf. la gravure de droite en tête de l'article de JP Cézard). Or, il est très difficile de trouver un article qui s'en fasse l'écho: je ne connais qu'un entrefilet dans *Le Petit Journal* du 10 septembre 1865 qui reprend de façon assez désinvolte une information du *Courrier du Bas-Rhin*, et n'ai rien trouvé sur son arrivée à Paris⁴. Pourtant la presse est friande d'exploits ou même de simples curiosités. Il suffit de comparer cet anonymat de MacGregor en 1865 avec la relation en 1858 du voyage sur le Rhin en podoscaphes d'un membre du Yacht Club Royal néerlandais⁵ ou le tintamarre fait autour du capitaine Boyton lorsqu'il traverse la Manche à la nage (et à la pagaie) en 1875.

MacGregor n'a pas davantage effectué de conférence en France et, à ce jour, le livre n'a jamais été publié en fran-



Périssoire double Guillaume 1896

- 1 - Les périssoires sont mues exclusivement à la pagaie.
- 2 - Delaive Frédéric, *Canotage et canotiers de la Seine*, 2003, annexe 4, document 6.
- 3 - *Le canotage en France*; Jules Taride, Paris, 1858; page 25.
- 4 - Des recherches seraient à mener dans les archives des journaux locaux.
- 5 - *Le Constitutionnel* du 7 octobre 1858.



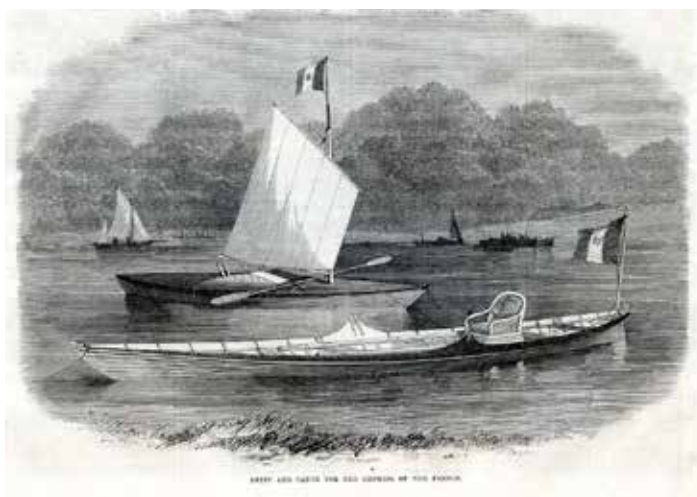
MacGregor Singer's Waggon

çais.

Enfin, notons que, si la bibliothèque du Canoë Club de France, « société d'encouragement au tourisme nautique » fondée en 1904, propose à ses membres les récits de Anderson (1910)¹, Clarke (1913), Freeman (1924), Steel (1882), Stevenson (1906), le livre technique de Vaux (1901), tous en anglais parmi beaucoup d'autres ouvrages français, on n'y trouve pas les éditions de MacGregor, ni celles de ses émules, Baden-Powell (1871) ou Hamerton (1871)².

On voit mal alors comment, devant ce silence, le voyage de MacGregor aurait lancé le tourisme nautique.

Après son second voyage, en 1866 en Suède cette fois, MacGregor vient en France à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867. Le Rob Roy du voyage suédois est exposé sur l' "Admiralty barge" officielle anglaise avec les



Illustrated London 16/11/1867 gravure

cartes et accessoires, et un Rob Roy neuf est présenté sur le stand de son constructeur, Searle & sons³. Bien que passant plusieurs mois à Paris, MacGregor ne fait pas de conférence.

Le couple impérial, Napoléon III et Eugénie, fervent amateur de petits bateaux et à qui MacGregor a envoyé un exemplaire de son *A Thousand Miles*, achète un Rob Roy⁴. Cependant, aucun constructeur parisien ne fabrique ensuite une copie du Rob Roy ou s'en inspire.

Les amateurs de tourisme nautique, ceux qui souhaitent naviguer sans prendre part à des compétitions, existent pourtant. Ce sont avant tout des rameurs, qui loin d'imiter MacGregor ou ses « disciples », mettent au point à la fin des années 1870 le canoë français, bateau à l'aviron ponté, ou, plus rares, perfectionnent la pèrissoire, comme Lancrenon dont la pèrissoire *Vagabonde* peut être vue au musée de Douarnenez. Ainsi, lorsque dans les années 1920 Robert Mathéron évoque dans *Le canoë canadien* les débuts du tourisme nautique, il écrit : « la plupart étaient des bateaux mus à l'aviron, encore très répandus, qu'on appelle canoës français. » et plus loin : « Bien souvent la largeur [des rivières] n'étant pas suffisante pour les avirons, ils eurent recours à la pagaie double utilisée dans les pèrissoires. »⁵.

La yole/baladeuse Seyler qui a rejoint la collection du Carré des canotiers en novembre 2021 témoigne de cette mixité aviron/pagaie⁶.

Comment alors supposer que si imitation il y avait eu dans la pratique, cela aurait pu se faire sans rien imiter du matériel ? Ni le bateau donc, mais ni même la pagaie double puisque c'est celle des pèrissoires qui est couramment utilisée jusqu'aux années 1920. Or, les pagaies de pèrissoire ont soit des pales semblables aux pelles d'aviron, soit ces pales si caractéristiques en forme de "feuille" alors que la pagaie utilisée par MacGregor, aux pales longues et étroites, s'inspire des pagaies inuites.

Il faut se rendre à l'évidence, si MacGregor a inventé le tourisme nautique à la pagaie, il n'a pas été prophète en France. Les premiers pagayeurs français ont imaginé leur pratique et leur matériel sans s'être référés à quiconque.

1 - Dates des éditions dont on voit qu'elles sont assez tardives.

2 - Canoë Club de France, Statuts, règlements, 1925, page 21.

3 - MacGregor John, *The voyage alone in the yawl Rob Roy*, Sampson & Low, 1868, page 118.

4 - *The Illustrated London News* du 16 novembre 1867, article repris par *L'Univers Illustré* du 13 juin 1868.

5 - Mathéron Robert, *Le canoë canadien*; édition de la revue *Camping*, page 12.

6 - <https://www.carredescanotiers.fr/yole-transformable-en-balladeuse-georges-seyler-aine>

NOS RACINES SONT-ELLES AMÉRICAINES ?... Ancien versus Nouveau Monde (3^{ème} partie)

par Jean Paul Cézard

Ne soyons pas trop «eurocentriques» (suite). Comme prévu, nous concluons cette série d'articles à caractère identitaire par le développement de la compétition Outre-Atlantique.



C4 masculin champion ACA 1900 (position «tchèque» et pagaie simple). Photo ACA

Les compétitions américano-canadiennes

En 1879, une première régates internationale USA-CAN fut organisée sur le Lac George (Monts Adirondacks/État de NY/USA) puis renouvelée ensuite. L'édition de 1881 aurait attiré 70 canoës. L'édition de 1883 se déroula à Stony Lake en Ontario et attira près de 300 canoës. Camping et convivialité étaient étroitement associés à ces rencontres.

En 1886, le Canada devint la « Division Nord » de l'American Canoe Association (ACA). À la fin des années 1880, certaines rencontres annuelles se déroulèrent sur un site frontalier des 2 pays, propice au canotage, l'archipel des Mille Îles sur le Saint-Laurent à proximité du lac Ontario où, en 1903, l'ACA fit l'acquisition d'une île. La différenciation des formes de pratiques entre américains et canadiens mena logiquement à la création de plusieurs classes d'embarcations et d'épreuves distinctes : le canoë d'écorce ou le canadien ouvert (à la pagaie simple ou double), le canoë léger à voile et pagaie (type dériveur) ou lourd (type quillard)... Les épreuves intégrèrent assez vite les équipages notamment le très populaire « War Canoe » (C15/voir infra). Une course dite « Upset race » durant laquelle il fallait dessaler puis repartir vers l'arrivée fut même créée pour simuler les difficultés rencontrées par les pionniers.

Les épreuves à la pagaie s'apparentaient à de la course en ligne sur environ un demi-mile (800 m comme lors des JO de 1924 à Paris), un mile (1,6 km) ou parfois plu-



C4 masculin en démonstration «peu académique» aux JO Paris en 1924 (position tchèque et pagaie double). Photo FIC

sieurs miles selon la configuration des lieux (longues distances non standardisées). Les canadiens excellaient à la pagaie simple alors que les américains privilégiaient la voile ou la pagaie double. Les nombreux journaux locaux rendaient abondamment compte de tous ces événements. Plusieurs fois le spectre du professionnalisme fut brandi par l'ACA. Pour exemple, un canadien, guide chasse-pêche de métier, vainqueur d'une épreuve solo à la pagaie simple souleva des doutes quant à son éligibilité. Il était convenu que les indiens autochtones considérés comme experts (donc quasi-professionnels) puissent courir dans des épreuves qui leur étaient réservées.

L'ACA, accusée entre autres de négliger les pratiques préférées des canadiens (War Canoe entre autres) en fort développement, finit par générer des vellétés d'indépendance qui amenèrent neuf clubs à créer la Canadian Canoe Association (CCA) en mai 1900. Notons que les participants à la grande régates annuelle non-adhérents à l'ACA devaient régler un droit d'inscription élevé d'environ 75 dollars pour participer, soit le prix d'un petit canoë neuf!.. Contrairement à l'ACA, la CCA limita longtemps son champ d'action aux compétitions en eau calme de type course en ligne. Pendant une vingtaine d'années, la toute nouvelle fédération devant faire ses preuves, les canoëistes canadiens se partagèrent entre l'ACA et la CCA sans pouvoir appartenir aux deux. Période pendant laquelle la plupart des vainqueurs du cham-

pionnat annuel américain de canoë à la pagaie simple étaient canadiens. Relevons également qu'à plusieurs reprises entre 1883 et 1928, des commodores canadiens furent désignés en 2 fédérations/mandats d'un an).



C4 masculin position assise et pagaie double (non daté). Photo ACA

1 - Rappelons que fleuve et lacs constituent une frontière naturelle entre les 2 pays.

Les compétitions canadiennes

Dès l'année 1900, des championnats nationaux de canoë furent organisés à Brockville en Ontario puis au Québec par la toute nouvelle Canadian Canoe Association¹ (ACA). Ces premiers championnats furent bien plus modestes que ceux de l'ACA plus anciens qui attiraient encore une bonne partie des canoéistes canadiens. Ces championnats nationaux se déroulèrent de manière quasi continue depuis cette date. Seuls des canoës (C1-C2-C4/pagaie simple ou double) et des C15 (pagaie simple) participaient. Bien sûr tout cela n'était pas figé. Des catégories juniors ou « intermédiaire » furent également programmées et très progressivement des épreuves féminines.

Notons qu'en 1928, un trophée J.W.Black fut instauré pour la course annuelle de C4 Juniors hommes 1 000 m, une épreuve emblématique qui se court dans des canoës traditionnels. Ce furent finalement les épreuves de « war canoe » (C15) qui stimulèrent le développement des clubs. Relevons que, USA et Canada disposant d'immenses territoires sauvages impliquant des déplacements longs et compliqués, la naissance et le développement du canoë de loisirs se firent très localement à proximité des zones urbanisées. En effet, avant l'automobile, les participants aux compétitions se déplaçaient par train ou parfois par steamer. Comme en Europe, et sans doute un peu avant, des accords existaient pour le transport des embarcations en « bagage accompagné ».

Le « War Canoe », une institution bien canadienne

Un constructeur de Peterborough présenta en 1889 aux membres de l'ACA un grand canoë collectif appelé « War Canoe » (canoë de guerre) inspiré des grands canoës indiens. Ce canot mesurait plus de 9 m et pouvait embarquer jusqu'à 16 pagayeurs. Les Américains s'y intéressèrent et proposèrent même une version agrandie à



A droite, un C15 «War Canoe» féminin canadien (non daté). Photos CCA.



C2 tandem mixte canadien en position « tchèque » (1918).

11 m pour 18 pagayeurs. L'année 1890 marqua les débuts d'une longue histoire des équipages en canoë qui se développa fortement surtout au Canada. En effet, alors qu'au Canada le « war canoe » deviendra une véritable institution pour toutes les catégories d'âges, masculines et féminines², il relèvera plus du folklore populaire aux USA. Selon le journal canadien « Forest and Stream » traitant des activités outdoor, de véritables « machines de course » (équipages aguerris et configuration à 14 pagayeurs + 1 barreur) furent constituées au Canada. Les capitaines (barreurs et stratèges) faisaient l'objet de toutes les attentions de la part des clubs. Pour les canadiens, ce fut un formidable vecteur de développement du canoë loisirs. Des épreuves spécifiques intégrèrent les programmes et devinrent vite attractives (spectacle et récompenses).

Quand le rêve olympique se confond avec le rêve américain

Enfin, le rapprochement Europe Amérique du Nord s'opéra. C'est la division atlantique de l'ACA qui l'impulsa. À cette époque (entre-deux-guerres), la pagaie avait largement détrôné la voile au sein de l'ACA. En Europe, les fondateurs de l'IRK attendaient cela depuis 1923. Rappelons qu'américains et canadiens avaient effectué des démonstrations de canoë aux JO de Paris en 1924. Les discussions commencèrent en 1932 lorsque la course en ligne fut pressentie pour intégrer le programme olympique de 1936. Les canadiens suivirent. Faute d'accords antérieurs, leurs bateaux ne répondaient pas aux mêmes normes qu'en Europe puisqu'ils n'avaient pas donné suite aux invitations de l'IRK. Au final, le canoë canadien déjà implanté en Europe servit de référence³ mais ils durent s'adapter pour le kayak. Ce fut fait et une nouvelle dynamique s'instaura. La fédération américaine intégra l'IRK en 1934 suivie par la fédération canadienne en 1936 année olympique. Les championnats d'Europe (créés en 1933) évoluèrent vers des championnats du Monde (créés en 1938) où, paradoxalement, américains

1 - CCA rebaptisée beaucoup plus tard « Canoe Kayak Canada » (CKC).

2 - Au Canada, la participation des familles fut encouragée dans les clubs. Cette dynamique amena très progressivement les femmes à montrer leurs capacités en la matière et des épreuves féminines et mixtes dites « de démonstration » leur furent ouvertes... Égalité des sexes? Pas encore mais un bon début dont le dénouement prendra encore des décennies...

3 - Il évoluera nettement pour la Course en ligne mais gardera sa forme d'origine lors des premières compétitions de Slalom.



Francis Amyot. Photo FIC.

l'Europe. Américains et canadiens participèrent à la quasi-totalité (car boycotts) des JO d'abord en course en ligne puis, plus tard, en slalom.

Qu'en fut-il des courses de longue distance² ?

Nous avons évoqué l'existence d'épreuves de canoë sur moyennes distances (quelques miles) dès l'origine des compétitions en eau calme (1880). Ces épreuves s'allongèrent et se développèrent aux USA puis au Canada allant jusqu'au professionnalisme dans le sillage des grandes randonnées nautiques à but de découverte d'une nature abondante et sauvage (trails), des premières et des exploits très médiatisés. Ces courses de canoës ouverts pouvaient se dérouler sur des centaines de kilomètres et durer plusieurs jours combinant eau calme et eau vive avec de nombreux portages. En 1930, un 50 km s'est couru autour de l'île de Manhattan gagné par des kayakistes allemands. Dans les années 1950, ce furent des pagayeurs orléanais qui participèrent à la difficile « Arkansas river boat race » (41 km d'eau vive jusqu'à la classe IV)... D'attractifs prix (matériel nautique par exemple) ou des « price money » très conséquents étaient offerts aux meilleurs ; ce qui permettait aux européens de financer leur voyage mais avec le risque d'être taxés de professionnels (exclusion des épreuves FIC). À

et canadiens brillèrent par leur absence jusqu'à la fin des années 60. Pourtant, aux JO de Berlin en 1936, leurs résultats furent significatifs¹ en canoë (C1 et C2) mais, plus surprenant, aussi en kayak (K1 10 km) ; ce qui laisse entendre qu'ils avaient bien anticipé l'événement. Ils purent cependant constater un retard sur

cette époque, il existait, parfois depuis longtemps, des guides de rivières sur nombre de parcours américains³ et canadiens. Considérés comme professionnels, ils ne pouvaient participer aux compétitions. Comme pour le reste, la médiatisation de ces événements contribua à leur popularité. Bien sûr, les constructeurs suivirent et le canoë d'origine fut assez vite remplacé par des embarcations adaptées (légères et rapides, personnalisables et faciles à transporter).

Au Canada, on l'a dit, c'était ancré dans la culture comme une pratique utilitaire historique devenue un loisir associé souvent à la chasse et la pêche. Cette tradition ne se traduisit semble-t-il que lentement en termes de compétition.

La compétition eau vive en mode FIC

Comme en Europe, la descente des rivières était une pratique courante et même traditionnelle⁴ sur ce continent. Pourtant, depuis 1900, la CCA avait clairement privilégié les régates en eau calme contrairement à l'ACA. Cela malgré quelques actions individuelles telles que celles de canoéistes canadiens de passage en Allemagne qui s'illustrèrent lors d'une compétition sur l'Isar en 1926...

Aux USA, les courses type marathon en eau vive dont on vient de parler évoluèrent très progressivement (après-guerre 1940-45) vers la compétition de type descente FIC⁵. Entretemps (années 50), quelques compétitions d'eau vive furent organisées dans les Rocheuses ou sur le Colorado entre autres. Cette évolution se fit à peine plus rapidement pour le slalom FIC. Inventé en Europe dans les années 1920, il s'imposa sous l'effet de 2 facteurs extérieurs, d'une part, l'entrée du slalom au programme des JO de 1972 (Munich) où ils participèrent modestement et, d'autre part, l'interventionnisme constructif de quelques émigrés européens⁶, spécialistes de l'eau vive, qui s'occupèrent de former athlètes et entraîneurs et même de créer des structures et partenariats adaptés. L'opportunité d'un développement accéléré lié à l'olympiade canadienne suivante (Montréal, 1973-76) n'eut pas lieu puisque le slalom ne réintégra le programme des JO que vingt ans plus tard (1992) mais la machine était lancée...

Un peu avant cette ouverture internationale, dès le début

Les champions olympiques :

Côté canadien, relevons que Francis Amyot fut sacré champion olympique en C1 1000m à Berlin en 1936.

Côté américain, relevons que Lysak-Macknowski furent également sacrés champions olympiques en C2 10Km à Londres en 1948. Pas de photo disponible.

1 - Médailles olympiques: Canada = 1 or (C1-1000) + 1 argent (C2-10 000) + 1 bronze (C2-1000) et USA = 1 bronze (K1H-10 000).

2 - La Course en ligne internationale et olympique intégrait dès son origine des compétitions de 10 km. Elles disparurent des JO en 1960 (Rome) puis des championnats du Monde (CM) en 1994 alors que les CM de marathon prenaient de l'ampleur (1988 +).

3 - Années 1970, le Rafting « gros volume » type « Grand Canyon du Colorado » apportait l'adrénaline recherchée par certains.

4 - Notons que pour l'eau vive aux USA, des épreuves d'inspiration traditionnelle en « open canoe » (slalom et descente à la pagaie) ou en « poling canoe » (slalom avec une perche en milieu naturel non aménagé) sont encore organisées de nos jours.

5 - Descente FIC et slalom FIC: deux des disciplines officielles réglementées par la Fédération Internationale de Canoë (FIC).

6 - Au Canada, l'installation d'un couple d'allemands en Ontario fut décisive. Aux USA, il en fut de même. On pense notamment à Roger Paris (cf. article H. Madoré in Bulletin Aifck n° 75) ou aux « slalomeurs globe-trotter » allemands,... Ce fut aussi le cas en course en ligne grâce à quelques experts des pays de l'Est.

DEVOIR DE MÉMOIRE



Souvenirs personnels des épreuves pré olympiques de 1975 : ci-dessus, compétition préolympique de Montréal en 1975. Démonstration de C15 «War Canoes». Photo JP Cézard.

des années 50, quelques précurseurs ouvrirent la voie avec des canoës ouverts et des kayaks pliants. Des championnats nationaux furent organisés aux USA dès 1956 (slalom) et 1959 (descente) et au Canada en 1967 pour les deux disciplines. Quelques sélections aux Mondiaux¹ furent obtenues sans grand succès au début notamment pour le Canada contrairement à ce qui s'était passé pour la course en ligne aux JO de 1936. En résumé, disons que le développement des compétitions spécifiquement eau vive type FIC se fit avec un bon décalage sur l'Europe. Je n'approfondirai donc pas puisque hors sujet dans cet article.

En résumé, après USA et Canada, Cuba², le Mexique puis quelques autres pays d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil et Venezuela) passèrent officiellement de la pirogue autochtone au canoë-kayak de compétition...

Bref, s'agissant de nos racines de pagayeurs et de compétiteurs, je laisserai à chacun le soin de conclure sur ce « match de circonstance », Europe versus Amérique du Nord. Rappelons que les colonisateurs du Nouveau Monde étaient européens. Ces racines dont on parle, plutôt récentes, se trouvent bien des deux côtés. Les apports des uns et des autres ayant été très complémentaires. Sur une plus longue échelle de temps, rappelons que la pirogue (terme générique pour petit canot) est universelle (tous les continents). Le Va'a (Polynésie/

Pacifique sud) ou le Dragon boat (Chine) en sont des exemples érigés en disciplines à la FFCK.



Autre souvenir personnel : «cartoon» du club historique de Cartierville à Montréal (fondé en 1904) qui m'a fort gentiment accueilli lors de ces Préolympiques de 1975. Photo JP Cézard



Dessin de Thomas Davies (officier anglais) fin XVIIIe s. réalisé à «Pointe Levy» située sur la rive opposée à la ville de Québec (fleuve Saint-Laurent).

1 - Pendant une trentaine d'années, lors des CM, épreuves de slalom et de descente furent quasi systématiquement jumelées. En 1979; lors des premiers CM au Canada, les USA se révélèrent dans les 2 disciplines avec 1 titre et plusieurs médailles. Ce fut le début d'une période faste notamment en C1H et K1D mais aussi pour les patrouilles US.

2 - Dates d'entrée FIC: Cuba (1954) dans le sillage de l'URSS (1952). Mexique (1966) pays organisateur des JO de 1968 (recrutement d'un entraîneur développeur tchèque). Argentine (1972). Brésil (1984). Venezuela (1984).

Association Sport et Loisirs – ASL Saint-Laurent-Blangy – Grand Arras

Un petit club devenu grand *par Michel Létienne*

Octobre 1967, dans le cadre de l'ASSU et invité par son professeur d'EPS, le collégien que j'étais franchit pour la 1^{ère} fois la grille du CAPS de Saint-Laurent-Blangy pour découvrir le canoë-kayak. Très vite j'adhère à L'ASL que je n'ai pas quittée depuis. Dans ce qui suit, j'ai essayé de vous raconter l'Histoire d'un petit club devenu grand.



Au départ un baraquement sans eau ni chauffage

Un petit club devenu grand !

Un simple terrain de jeu situé derrière la mairie, progressivement aménagé en terrain de sport pour la pratique du football et de l'athlétisme, est le premier site occupé par la section canoë-kayak de l'ASL. Dans un baraquement, les jeunes partagent un seul « vestiaire », sans eau ni chauffage pour se mettre « en tenue de bateau ». Quelques années après ils participent, dirigés par des artisans locaux, à la réalisation des fondations, à l'édification et à la décoration de classes préfabriquées dont deux d'entre elles serviront de club house où on écoute de la musique, joue au billard, au baby-foot et au « ping-pong ». Une autre deviendra l'atelier de construction des canoës et des kayak.

Le binôme Bollier - Pecqueur

Au départ, en 1964, Robert Pecqueur, instituteur et conseiller municipal, souhaite que les jeunes de la commune, au-delà du centre aéré qui ne fonctionne que l'été, puissent accéder à des activités « valables, saines et variées » : il est alors créé une « maison des jeunes ». Nous sommes à une époque où le ministère en charge des sports travaille au développement des activités de plein air. En 1966, commune et services de l'État s'accordent sur l'opportunité d'implanter un centre d'activités physiques et sportives (CAPS). Une convention est



signée entre la municipalité de Saint-Laurent-Blangy qui apporte le « foncier », la Direction départementale de la jeunesse et des sports (DDJS) qui implante le CAPS dirigé par Richard Bollier, et l'Association sports et loisirs (ASL), association support présidée par Robert Pecqueur.

Au sein de l'ASL, avec le CAPS, l'été, ce sont les activités de plein air qui prédominent : le cyclotourisme, la pêche, le camping, la voile, l'escalade et le « canotage » sur la Scarpe, la rivière canalisée qui traverse la commune. Il y aura aussi des stages à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) et Chalain (Jura).



Au départ initiation à la voile et au canotage - Richard Bollier tout à gauche

Pour faire tourner toute l'année le CAPS qu'il dirige, Richard Bollier, missionné par la DDJS, ne ménage pas sa peine pour solliciter lycées et collèges des quatre coins de l'agglomération

arrageoise. L'activité canoë-kayak monte en flèche. Pour pouvoir faire face à la demande croissante de créneaux, il lui faut augmenter son parc de bateaux et étoffer l'encadrement. Les hivers sont mis à profit pour construire des bateaux. Une politique de formation des cadres est instaurée au sein de l'association. Outre le fait de renforcer l'équipe d'encadrement du CAPS, elle permettra au fil des années d'impliquer et de responsabiliser les jeunes

UN CLUB, UNE HISTOIRE

à l'encadrement, mais aussi d'élaborer et de conduire le projet de l'association. Les premiers « initiateurs fédéraux » sont formés lors de sessions organisées à Montreuil-sur-Mer. Jean-Pierre Neveu et Michel Vendrot viendront alors tour à tour en tant que CTR pour « officialiser » les sessions.

Ils seront nombreux à être passés par la filière. Certains, diplômés du brevet d'État d'éducateur sportif, sont devenus salariés du club. D'autres, font ou ont fait le bonheur de comités ou de clubs, en et hors région. Le fait que la présidence du comité régional, jusqu'encore très récemment, soit assurée par un Immercurien¹ depuis 1977 n'est pas non plus un hasard.

L'activité compétition arrive tout doucement : de l'UFOLEP à la FFCK

Les premiers pas, dès 1967, s'effectuent avec les critères régionaux UFOLEP² en descente et en slalom, sur les rivières du « Plat Pays ». À l'époque le bateau de rivière reste l'activité la plus prisée dans la région.

L'ASL est un club moteur pour la création d'une ligue régionale. Bertrand Colombe, le président de la FFCK, vient assister à la création, en décembre 1970, en mairie de Saint-Laurent-Blangy, de cette nouvelle entité dont le secrétaire, Jean-Paul Fleurquin, est immercurien, tandis que Robert

Pecqueur refuse la présidence au bénéfice de Paul Hardy du club de Fourmies.

L'année suivante sera marquée par la première participation de jeunes immercuriens à la rencontre nationale des CAPS à Choisy-le-Roi. Quelques mois auparavant, Jean-Claude Le Bihan était venu apporter en personne la dotation fédérale de bateaux « type CAPS ». Cette année-là sera aussi marquée par la nomination d'un CTR, Guy Lyon, issu du Canoë club de Nevers, un grand club de course en ligne. Force est de constater, en termes de développement que Guy Lyon influencera la Ligue et un certain nombre de clubs à miser sur la course en ligne.

Ainsi, trois ans plus tard, en 1974, aux premiers championnats de France de course en ligne organisés dans la région à Boulogne-sur-Mer, la première participation de l'ASL s'est conclue par quelques places en finale. En 1975 à Bordeaux, ce sera la première médaille d'or à l'Épreuve nationale de l'Ésprit, et en 1976 à Vichy, le premier titre de champion de France en K4 cadet.

Le « virus » avait pris ; la progression du club sera alors constante.

Dès le départ, une solide passerelle avec le sport scolaire.

La même année (1976), Jean Lancial, directeur d'une des écoles de la commune, succède à Robert Pecqueur. Au cours de sa prési-

dence, outre son rôle de modérateur, il laisse volontiers les aspects purement sportifs aux « gens compétents ». Au club il voit passer quantité de ses élèves à qui il a fait découvrir le canoë par le biais de l'USEP³.

Un pas supplémentaire devait être franchi en 1978 quand fut créée une classe promotionnelle au collège Verlaine de Saint-Laurent-Blangy/Saint-Nicolas. Cette classe a permis à de nombreux élèves, grâce à un emploi du temps aménagé, de pratiquer le CK avec des objectifs de haut niveau, sans préjudice pour les études. En 1983 les élèves reviendront de Vichy avec le titre de Champion de France UNSS⁴. En 2000 le dispositif fut complété par l'ouverture d'une section similaire au lycée Gambetta d'Arras.

Encouragés par les institutions, le CAPS au départ et l'ASL par la suite, avaient compris qu'il est opportun de construire et d'entretenir une solide passerelle entre sport scolaire et sport fédéral.



En équipe soudée, ils sont revenus avec un titre national.
Au premier rang (de gauche à droite) Sidonie Saloppe, Barbara Moulon, Valérie Delmarre; Debout : Benoît Gounand; Vincent Klich, Nicolas Deram; absents sur la photo, suite à un voyage scolaire à Paris Denis Lancial, Emmanuel Ethuin.



Un podium « prémonitoire », celui du C1 cadet à Roanne 1979. Les médailles sont remises par Richard Bollier.
1^{er} Jean Marc Joyez et 2^e Olivier Bayle (3^e Patrick Gentil)
Les trois seront présidents du comité régional quelques années après.
1^{er} titre de champion de France monoplace pour l'ASL.

- 1 - Originaire ou habitant de la commune de Saint-Laurent-Blangy
- 2 - UFOLEP: Union française des œuvres laïques d'éducation physique
- 3 - USEP: Union sportive de l'enseignement du premier degré
- 4 - UNSS: Union nationale du sport scolaire

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Les conditions d'accueil du public scolaire notamment ne pouvaient rester en l'état. Aussi, au même endroit, « le vieux baraquement » du départ fut remplacé par la municipalité en 1979 par l'édification d'un local plus adapté.

Du national à l'international

En 1978, aux championnats de France à Boulogne-sur-Mer, le club, qui compte alors 70 licenciés, remporte 23 médailles, 9 d'or, 6 d'argent et 8 de bronze, pour 25 qualifiés.

En 1981, en junior à Sofia (Bulgarie), Jean-Marc Joyez, associé à l'aquitain Olivier Bayle en C2, sera le premier sélectionné et finaliste



Sylvie Cuvilly et Virginie Vandamme,
les 1^{ères} sélectionnées aux JO.
(Elles épouseront respectivement
Jean Marc Joyez et Olivier Bayle).

d'un championnat du Monde. Sylvie Cuvilly sera finaliste en K4 senior aux championnats du Monde à Montréal en 1986. Par la suite, le nombre de sélectionnés augmentera année après année.

Les JO de Séoul comme accélérateur

Aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988, Sylvie Cuvilly et Virginie

Vandamme, deux immercuriennes « pures souches », se retrouvent dans le K4. Toute la ville est en ébullition et l'ASL va chercher à en tirer profit.

Vingt-quatre immercurien-nes participent en 1989 aux championnats de France qui se déroulent à nouveau à Boulogne-sur-Mer avec Virginie Bayle et Jean-Gilles Grare comme chefs de file. Ils/elles remportent 6 médailles d'or, 8 d'argent et 3 de bronze. François Maucourant sort du lot avec 5 médailles dont 3 d'or à lui tout seul. Quelques semaines plus tard, aux championnats de France en équipages organisés à Angers, le K4 féminin composé de Virginie Vandamme-Bayle, Nathalie Garin, Nadège Noël et Sylvie Cuvilly-Joyez, scelle pour l'ASL le premier titre de champion de France des clubs.

En 1990, à Nottingham, Jean-Gilles Grare remporte le titre de champion d'Europe Junior en C1 5 000 m; soit la première médaille internationale - et Marseillaise - pour le club dans un championnat majeur! Mais il faudra encore attendre 10 ans pour que cela se renouvelle avec le titre de champion du monde de Bertrand Fauquet en Marathon.

Les dirigeants d'alors s'accordent sur le constat que, si la formation des jeunes est performante, il n'y a pas beaucoup de perspectives pour accéder ensuite au plus haut



En 56 ans, 3 présidents !

De gauche à droite : Olivier Bayle, Robert Pecqueur, Jean Lancial

niveau international. Le club manque de moyens financiers et de salariés. Les infrastructures sont insuffisantes et les méthodes de travail doivent évoluer. Pour renouveler l'aventure olympique, beaucoup comprennent qu'il faut changer de dimension, qu'il faut plus de moyens.

Un document de communication, dont le thème « l'ASL : un projet... rime avec budget », est réalisé pour séduire de nouveaux partenaires. EDF-GDF (centre de distribution d'Arras) est la première entreprise à répondre favorablement.

A contrario, en septembre 1987, la convention initiale du CAPS est résiliée par la DDJS et Richard Bollier est donc invité à rejoindre « les bureaux ». La commune, soucieuse de soutenir et d'accompagner le projet du club, prendra quelques années plus tard le relais en intégrant dans ses effectifs Thierry Beugnet, BEES 2^{ème} degré. Travaillant au départ au sein des services techniques de la ville, il jouera à fond son rôle de « conseiller » dans la conception et la réalisation de la base nautique et du stade d'eau vive inaugurée en 1996 et dont il prendra la direction.

1996, une année charnière pour l'ASL

C'est d'abord l'année de l'organisation du premier stage en février à Cholet, où Grégory Demory, Olivier et Virginie Bayle emmènent tout le groupe compétition dont ils ont pris la responsabilité. Ce stage existe toujours depuis mais il se déroule désormais au Portugal.

1996 est aussi l'année de l'inauguration, avec Myriam Jerusalmi-Fox comme marraine, de la base nautique et du « torrent en pays d'Artois ». La création du stade



en 1997 visite de Sergio Orsi, accompagné par une « belle brachette » de personnalités, qui parlera d'« un site et d'un club hors du commun ».

De gauche à droite : Bruno Biccocchi, Richard Bollier, Sergio Orsi, Hervé Madoré, Eric Candelier, Gilles Bernard

UN CLUB, UNE HISTOIRE

d'eau vive par la société Hydrostadium, filiale d'EDF, a été l'accélérateur d'un partenariat qui perdure de nos jours. Les principaux bénéficiaires en seront les espoirs (cadets et juniors) du club auquel ont figuré des athlètes comme les olympiques Marie Delattre-Demory, Adrien Bart et Thomas Simart.

1996 est ensuite l'année des championnats de France d'Autun où tous les 4 places du club sont sur le podium, concrétisant ainsi une politique volontariste avec les bateaux longs comme bateaux écoles.

1996 est enfin l'occasion de fêter le trentième anniversaire de la création du club et d'intensifier la recherche de nouveaux partenariats. Pour cela, l'équipe dirigeante décide d'organiser une régates sous un format particulier en plein mois de janvier. Au fil des ans celle-ci a pris une réelle dimension internationale. La 17^{ème} édition a

rassemblé 600 compétiteurs, 74 équipes ou clubs, dont 32 étrangères représentant 22 pays. Devenue régates du Pas-de-Calais, elle a permis d'inscrire dans la durée de nombreux échanges à travers les cinq continents. Le Sénégal et l'Ouzbékistan, dont le champion du monde Vadim Menkov, prépareront les JO de Londres 2012 sur la Scarpe.



Pékin 2008, 2^e JO et médaille de bronze pour Marie Delattre

Pékin 2008 : la médaille olympique de Marie Delattre

À l'initiative de la France, les premiers championnats d'Europe U23 organisés en 2000 à Boulogne-sur-Mer permettent à Marie Delattre, associée à la Boulonnaise Céline CUZA, de remporter la première de ses 8 médailles internationales. Cette même année Jean Lancial cède la présidence du club à Olivier Bayle.

Avec sa sélection aux JO d'Athènes en 2004, déjà associée à Anne-Laure Viard, Marie Delattre devient la 3^{ème} immercurienne à disputer les Jeux Olympiques. Elle sera alors la figure de proue du bateau ASL, le club devenu « une grosse machine ».

Quatre ans plus tard, à Pékin, Marie et Anne-Laure en terminant 2^{ème} de leur série se qualifient directement pour la finale où elles finissent 3^{ème} et remportent une



Thomas Simart Vice champion du Monde C1 200 m (Poznan 2010) et finaliste olympique à Rio 2016

très belle médaille de bronze: « une médaille qui vaut de l'or » dira Christian Hunaut alors président de la FFCK.

Marie expliquera que le secret de cette réussite aura été la politique sportive du club qui lui a permis de s'entraîner, de rester dans son cocon familial, de poursuivre ses études et de trouver du travail.

En 2010, Thomas Simart sera sacré vice champion du Monde en C1 200 m à Poznan (Pologne).

La 3^{ème} sélection olympique de Marie Delattre – Demory



À Moscou en 2010, 1^{er} titre de championne d'Europe Junior de l'histoire du canoë féminin pour une française : Anais Cattelet.

(Londres 2012), les médailles internationales depuis 2000 de Jason Lebot, François Pierzchlewicz, Thomas Simart, Mathieu Beugnet, Romain Beugnet, Pierrick Martin, Gwendoline Morel, Julie Raeckelboom, Anais Cattelet, Julie Cailleretz, Loïc Léonard, Pierrick Bayle, Flore Caupain, lors des échéances mondiales et européennes, soulignent le fait que l'ASL est devenu un club pourvoyeur des équipes de France.

Au JO de Rio en 2016, quatre immercuriens seront de l'aventure olympique: Thomas Simart (8^{ème} sur le C1 200 m), Adrien Bart (9^{ème}



Un club qui compte un athlète, un entraîneur et un juge « sélectionnés » aux JO: c'est hors du commun, isn't?



Adrien Bart 4^{ème} du C1 1000m à Tokyo 2020

UN CLUB, UNE HISTOIRE



Ladys dragon boat

en C1 1 000 m), Anthony Soyez (entraîneur) et votre serviteur (juge arbitre).

En 2021 aux JO de Tokyo 2020, Adrien Bart, coaché par Anthony Soyez, nous fera vibrer pendant 1 000 m et prendra la « médaille en chocolat », d'un tout petit rien

Professionnalisation et culture du bénévolat

Si l'ASL aujourd'hui est un club qui a le label olympique, il s'attache à respecter son engagement de départ, d'accueillir tous les publics. Si les moyens et actions ont évolué, la philosophie n'a pas changé et continue de s'inscrire dans la logique des politiques publiques.

Il en va ainsi de l'accueil des jeunes issus des quartiers prioritaires durant l'été et de la création d'une section handi-kayak placée sous la responsabilité de François



Maucourant. L'installation d'un ponton spécifique a permis d'accueillir l'équipe de France paralympique entraînée par François pour les JO de Rio. Et en septembre 2015, la base et le club ont accueilli les championnats de France de sport adapté.

Plus que ses équipements, la culture du bénévolat et de l'engagement a permis de structurer l'association et de la faire grandir. Elle s'articule avec la professionnalisation nécessaire dans une recherche de performance. Parents et amis, bénévoles responsables et salariés, trouvent leur place dans les événements organisés. Avec les performances des sportifs et sportives, ils constituent la vitrine qui fait du club un ambassadeur du territoire.

En 2019, il change d'ailleurs de nom pour devenir « ASL-Grand Arras » en cohérence avec la réalité et la place qu'il occupe sur le territoire de la communauté urbaine et au-delà.

Le 3 février dernier il y avait du beau monde sur les berges de l'ancien port fluvial pour la pose de la première pierre de la future base nautique communautaire exclusivement destinée au club. Elle doit constituer un formidable outil pour les générations à venir qui écriront de nouvelles pages de l'ASL – Grand Arras présidé par Olivier Bayle depuis 22 ans.

Dans l'immédiat rendez-vous est donné pour Paris 2024!

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Jean-Paul CÉZARD

Sélectionné aux JO 1976. Troisième en C2 10000 mètres aux championnats du Monde de course en ligne en 1974 à Mexico. Entraîneur et professeur à l'INSEP.



Où habites-tu ?

J'alterne entre ma banlieue parisienne d'origine et le « Jura de mon épouse ». Bref, très enraciné.

Comment vas-tu ?

Plutôt bien comme un retraité assez occupé et soucieux de sa santé.

Quelles passions aujourd'hui ?

Rien d'équivalent avec la période des compétitions et du coaching... Il y a canoë, rando-jogging, plongée, motonautisme et ULM. Il y a aussi mon petit écosystème personnel qui est assez « chronophage ». Il y a enfin un suivi assidu de l'actualité sportive.

Quelles traces ont laissé ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

J'ai gardé le goût de l'effort. Sortir de sa zone de confort. Avoir des projets et avancer avec méthode. Le goût des voyages et des rencontres. Réseauter et transmettre comme je le fais dans le cadre de l'AIFCK.

Fais-tu encore du bateau ?

Côté canoë, je pratique comme un « vieux » qui n'habite plus depuis longtemps en bord de Marne. Je me promène donc à l'occasion en « Old Town » avec mes petits-enfants.

Que dirais-tu aux membres de l'AIFCK ?

Militant de la première heure pour qu'une amicale existe, c'est devenu une réalité en 1999. Merci de partager cette préoccupation. On est plus fort tous ensemble. Préservons notre patrimoine. Vous avez eu l'occasion de me lire dans le bulletin, faites de même, livrez-vous et partagez...

jean-paul.cezard@wanadoo.fr

Propos recueillis par Hervé Madoré

Daniel KOECHLIN

Vice-président de la FFCK de 2013 à 2016, médecin de la FFCK, médecin des équipes de France slalom, membre du Conseil fédéral pendant 40 ans. Slalomeur de très bon niveau.



Où habites-tu ?

Sans domicile fixe, j'oscille entre le Paris historique et Le Tignet à côté de Grasse, tant que mes facultés physiques me le permettront.

Comment vas-tu ?

Comme pour tout un chacun-ne, il ne faudrait pas vieillir mais l'essentiel est dans la tête. Comme le dit le docteur : « ne cherchez pas, c'est là que cela se passe ».

Quelles passions aujourd'hui ?

Les contacts humains de toutes sortes avec le désir d'aider dans des domaines multiples et variés : vie associative et sociale et bien sûr soutien dans le domaine de la santé. La photographie aussi.

Quelles traces a laissées ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

Mon passé sportif fut modeste (2 sélections internationales) en comparaison de celui de mon frère Éric. Les traces sont toutefois indélébiles, j'ai appris le dépassement de soi, l'intérêt pour la nature et l'environnement, le respect et la considération pour les autres.

Fais-tu encore du bateau ?

Il y a longtemps que je ne suis pas monté dans mon « Cadence » Feuillette (seul bateau que je possède encore) mais je ne désespère pas ayant acheté il y a peu un petit chariot.

Le décès de mon frère Éric sur l'Ardèche m'a profondément marqué.

Que dirais-tu aux membres de l'AIFCK ?

Au sein de la Fédération des internationaux du sport français, j'essaie de représenter au mieux l'AIFCK. Merci aux membres de l'AIFCK, comme à bien des amis du CK que je côtoie depuis tant d'années. Continuons ce travail de mémoire, défendons les valeurs qui nous rassemblent et l'entraide qui coule de source.

daniel@koechlin.fr

Propos recueillis par Hervé Madoré

QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

Anouk LOUBIÉ

Athlète slalomeuse. 1986 : championne du Monde junior, ind. et par équipe. 1990 : 1^{ère} la coupe d'Europe. 1991 : Championne du Monde par équipe. 1997 : Vice-championne du monde par équipe. Quatre fois championne de France senior. Entraîneur de l'équipe de France junior en 1993 et 1994 avec Philippe Vuitton



Où habites-tu ?

Je vis à Marseille, la ville où j'ai débuté à 10 ans le kayak en mer.

Comment vas-tu ?

Ça va plutôt bien, après une période au creux de la vague.

Quelles passions aujourd'hui ?

Marche, ski, jardinage, vélo..., écriture, lecture, et, comme un boomerang, le kayak

Quelles traces ont laissé ton passé sportif dans ta vie actuelle ?

Des souvenirs extraordinaires de voyages et de rivières. Une ouverture sur le monde, beaucoup d'autonomie et d'indépendance. En revanche, le « formatage » ne facilite pas l'adaptation au monde « normal ».

Fais-tu encore du bateau ?

Oui, j'encadre bénévolement les jeunes du club Marseille Mazargues CK

Que dirais-tu aux membres AIFCK ?

Trouvons la formule pour garder le lien avec les anciens compétiteurs qui sortent des radars

anouk.loubie@laposte.net

Propos recueillis par Hervé Madoré

Michèle CONTI

Championne du Monde descente C2M par équipe Skopje 1975 avec Claude Roggero. 2 titres de championne de France descente C2M 1974-1975. 3 titres de championne de France slalom C2M 1979, 1980, 1981.



Où habites-tu ?

J'habite St-Paul-sur-Ubaye à côté de Barcelonnette, un tout petit village dans la montagne à 1 400 m d'altitude.

Comment vas-tu ?

Je vais très bien, j'ai 73 ans et je suis à la retraite de mon métier d'institutrice en maternelle.

Quelles passions aujourd'hui ?

Je fais toujours beaucoup de sport. Je fais partie du CAF¹ de Barcelonnette. Je pratique le vélo au sein du club de l'Ubaye, ainsi que du ski de fond (j'ai fait plusieurs fois la Transjurasienne). Les travaux de rénovation de ma maison sont aussi parmi mes priorités. J'ai la chance que ma fille soit venue habiter Barcelonnette, j'ai donc très souvent l'occasion de partager des activités avec mes petites filles.

Quelles traces laissées par ton parcours sportif dans ta vie actuelle ?

La pratique du canoë m'a donné confiance en moi, même si lorsque je le pratiquais, la peur était présente et m'incitait à pagayer d'autant plus fort. Cette confiance m'a donné l'envie de pratiquer d'autres sports.

Fais-tu encore du bateau ?

Non. Quand il m'arrive de regarder l'Ubaye, j'éprouve toujours un peu cette peur que j'avais de tomber à l'eau, mais je ne peux m'empêcher de regarder et admirer les mouvements d'eau.

Que dirais-tu aux membres de l'AIFCK ?

Je serais contente de revoir les amis du canoë. J'aimerais qu'il y ait plus de liens, mais l'éloignement géographique est sans doute un obstacle... Un regret peut-être ? Une Fédé pas assez à l'écoute des coureurs (ce n'est peut-être plus le cas !)

michele-conti@laposte.net

Propos recueillis par Michel Chapuis

¹ - CAF: Club alpin français

Claude ROGGERO

Propos recueillis par Bernard Jacquot

- Né en 1947 à Nice
- Equipage Roggero - Roggero (Conti)
- 1 titre de champion du monde descente C2 mixte par équipe Skopje 1975 avec Feuillette-Parisy et Billet-Billet.
- 2 titres de champion de France descente C2 mixte 1974 1975
- 3 titres de champion de France slalom C2 mixte 1979 1980 1981
- Président fondateur du Comité départemental des Alpes Maritimes et de la Ligue Côte d'Azur Corse à la fin des années 1970 avec un quasi-rôle de conseiller technique.
- Organisateur de la coupe d'Europe à Breil en 1982
- Auteur du livre « Il reste encore des rivières » édition Serre, 1988, 200 pages
- Docteur en sciences politique



La Roya comme axe de vie

Claude a l'accent du midi, c'est incontestable; et même mieux celui de l'arrière-pays niçois, rocailleux comme les paysages, celui qui roule les r comme la Roya roule les cailloux. La Roya, cette rivière qui l'a vu naître dans sa carrière sportive, qui le voit toujours vivre et qui lui a permis de connaître le monde du canoë est son axe de vie, son fil directeur.

Après une formation initiale à l'école normale d'instituteurs, Claude décroche son premier poste à Breil-sur-Roya, « aux côtés d'un directeur qui m'a rapidement mis le pied à l'étrier » dit-il. La découverte des sports de plein air (ou de nature selon l'appellation actuelle) fut une révélation qui lui permit rapidement d'être nommé maître d'éducation physique en établissement scolaire, au collège de Breil-sur-Roya, puis à Nice.

Un parcours atypique

Les sciences politiques comme objet d'études. Mais Claude ne pouvait pas en rester là: « Je préparais la maîtrise (Staps) en même temps que je donnais des cours aux étudiants! ». La fac de Nice était donc une suite logique. D'abord prof d'EPS au Staps, en devenant responsable de la formation escalade, puis codirecteur du Master Management et Marketing du Sport. Entre-temps, Claude poursuit des études et obtient dans la foulée un DEA¹ en Sciences du langage, puis un Doctorat en Science politique avec une thèse dont l'objet est peu habituel dans le monde du sport: « Sport ... et désir de guerre ». Ce travail de recherche est l'occasion pour

Claude de montrer que si le sport est aujourd'hui associé à la performance, au divertissement ou au bien-être, ses origines guerrières montrent qu'il est aussi le fruit d'une volonté de civiliser la violence inhérente à l'homme. Après cette carrière au parcours atypique, Claude continue de donner des conférences.

Jugeant n'être pas assez disponible, Claude n'aura toutefois pas donné suite (Décennie 1980) à la sollicitation qui lui a été faite de devenir entraîneur national de descente... Sans doute la crainte d'être éloigné trop longtemps et trop souvent de la Côte d'Azur!

Le C2 ou rien

Comme cela était fréquent à cette époque, Claude, adepte des sports en général et des sports de plein air (bientôt nommés APPN²) en particulier, initiateur de ski, est arrivé sur le tard (à 20 ans) au canoë. « Quand j'ai appris à faire du bateau, c'était 3 jours sur l'eau plate avec l'enseignement classique des gestes de la propulsion... ». À l'occasion d'un stage de construction de C2 Dransart organisé par un groupe de la jeunesse et des sports, il fait la rencontre d'une « belle femme » qui va orienter sa vie, Michèle Conti « Je suis tombé amoureux ». Logiquement l'aventure se poursuit, dans le C2 construit, sur la « quinzaine des torrents alpestres » organisée par Roger Verdegen, dont la particularité était de parcourir les rivières des Alpes du Sud en alternant descentes loisirs et compétitions. Claude adore la compétition, Michèle un peu moins, voire pas trop. Mais les choses s'enchaînent vite: le nouvel équipage se confronte - avec succès - au C2 mixte tchèque Zvoboda-Legatova (Grands cham-

1 - DEA: Diplôme d'étude approfondie

2 - APPN: Activités physiques de pleine nature



Michèle ROGGERO et Claude ROGGERO Mérano 1974 © M Chapuis

pions de l'époque); se fait remarquer par Jean Boudehen (alors entraîneur national descente); est invité à participer aux piges de 1973; gagne les 5 courses de ces piges; et est inscrit sur la coupe d'Europe et les préchampionnats du monde 1974.

L'équipage s'entraîne tous les jours. Claude prépare le bateau. Et les résultats sont là! (cf. encadré). « Ce sont mes meilleurs souvenirs » dit Claude « Même si en 1975, nous n'étions pas bien préparés pour Skopje, mais pour l'Isère ». En 1981, après les championnats de France, Michèle décide d'arrêter la compétition. « C'est mon pire souvenir. », concède Claude, qui cherche alors à recomposer un équipage, avec une nouvelle équipière ou avec un nouvel équipier. Faute d'y arriver, Claude se résout alors à raccrocher la pagaie également. « C'est mon plus grand regret. » admet-il. « Personnellement, je voulais faire du sport avec ma femme. Le C2 est vraiment un travail d'équipe et je ne suis pas très intéressé par la pratique en monoplace. ». L'union de Claude et Michèle ne résiste pas à l'épreuve.

La situation actuelle de disparition du C2 des programmes des courses désole complètement Claude « C'est une grande perte pour la culture de la discipline. ». Aussi, Claude a-t-il été ravi de lire le dossier sur le C2 mixte dans le bulletin numéro 83 « Les témoignages sont très sympas, très vivants. J'ai vraiment apprécié; d'autant que j'ai croisé tout le monde. ».

Et maintenant...

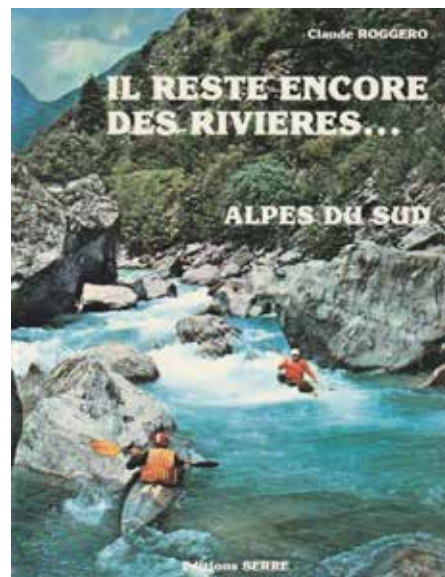
Claude reste adepte et amoureux de la Roya, de la montagne, des sports de nature, VTT, marche... Il s'est remarié avec une jeune femme, a une jeune fille de 12 ans, habite à Vence, consacre l'essentiel de sa vie à sa famille, mais avec (quand même) quelques conférences et projets d'articles sur la Roya et sur le management sportif!

... La Roya toujours

Dans son livre « Il reste encore des rivières », au-delà de tous les topoguides couvrant toutes les Alpes françaises, deux chapitres complètent l'ouvrage de manière innovante et un peu prémonitoire. Le premier est consacré à l'hydrologie et le second à la question du droit, deux sujets aujourd'hui fondamentaux et plus que d'actualité.

En tant qu'amoureux de la Roya, Claude se désole des très lourdes conséquences de la tempête Alex d'Octobre 2020. « Au-delà des très gros dégâts constatés, je suis stupéfait des bouleversements sur la rivière. C'est un capital culturel sportif qui a été ravagé. Nous avons perdu une superbe rivière de classe IV V. D'une rivière à gros rochers, la Roya est devenue une rivière à galets comme le Var. ».

Cela fera peut-être un article spécifique pour un prochain numéro ... ? « En attendant, je suis très content d'avoir retrouvé les anciens amis au sein de l'AIFCK. Je manque un peu de temps et je suis un peu loin pour y aller, ... Mais grosses bises et grand bonjour à toutes et tous! ».



Principales publications

Il reste encore des rivières, 158 pages, éditions Serre, Nice 1979

Découvrir les sports de nature, Amphora, Paris, avec LUIGI Bernard, 1994

Sciences des activités physiques et sportives, aspects épistémologiques, avec Midol et Lorient, 1994.

Quelques publications en Roumanie.

Sport et désir de guerre, thèse de doctorat, 378 pages, éditions l'Harmattan, 2001

Alain

GAGNARD

Propos recueilli par Daniel Gaime

- 👉 Né en 1948 à Macon
- 👉 ENSEPS 1968 à 1971
- 👉 Agrégé d'EPS
- 👉 Enseignant au CREPS 1972 - 2000
- 👉 Compétition descente C2 avec Ambroise Pouget



Comment es-tu arrivé au canoë ?

C'est par un enchaînement de circonstances et de rencontres que j'ai accédé à la pratique sportive du CK.

J'ai suivi mes études secondaires au lycée Lamartine de Macon où se trouvait une classe préparatoire au professorat d'EPS. Comme beaucoup, j'ai été séduit par les études et surtout impressionné et marqué par le professeur qui la dirigeait Jean GAY.

En intégrant l'ENSEPS¹, (en 1968!) nous devions choisir en cours de scolarité, une option. J'avais retenu celle de plein air qui nous ouvrait une palette d'activités variées conduites par un enseignant remarquable de dynamisme et d'exigences.

En étroite liaison avec l'INS², Les cours de perfectionnement en canoë-kayak des options plein air, sont alors dirigés par des entraîneurs nationaux sur la base de Joinville ou à Créteil (Jean Olry, Jean-Claude Lebihan).

Dans cet environnement favorable, au gré des sorties, une efficacité et un plaisir de navigation se révèlent en C2 avec mon ami Ambroise Pouget. Il avait déjà une expérience de compétiteur corrézien en K1. Sur le fond d'une amitié et d'une complicité très forte nous nous sommes engagés dans l'aventure des compétitions en C2 slalom et C2 descente.

Notre bonne condition physique de l'époque nous procure des progrès rapides et compense une technique souvent aléatoire. Nos résultats nous ont fait rapidement remarquer.

Nous bénéficions des conseils d'un expert: Jean-Louis Olry alors étudiant avec nous à l'ENSEP.

C'était aussi une époque de tâtonnement dans le choix et l'utilisation du matériel de compétition. La construction personnelle permettait des innovations. On voyait apparaître des prototypes parfois improbables, mais quelques fois d'avant-garde. Comme cette embarcation construite à partir de deux "poêles à frire", dont les concepteurs étaient vraiment en avance.

Le petit monde de la compétition était comme une grande famille, se retrouvant sur chaque course pour se confronter mais toujours dans un esprit de solidarité en cas de coup dur.

Les pratiques de navigation étaient encore soumises à des conceptions formelles de la technique, Il y avait une sorte de conformisme gestuel à respecter, sans réelle prise en compte de l'efficacité produite. Gare à ceux qui tentaient des solutions originales, les moqueries fusaient vite!



Restent les souvenirs des centaines de kilomètres pour se rendre sur les lieux de courses, des séjours rustiques en camping dans des endroits parfois insolites, sur une plage près de Nice par exemple. Les surprises étaient au rendez-vous, comme lors de cette descente en hiver de la Vésubie qui s'arrêta d'un seul coup: la rivière disparaissait dans une conduite forcée, laissant tous les équipages devant une grille et loin du point de navette prévu et pas de téléphone portable à cette époque.

Cette pratique intensive m'a laissé de nombreuses anecdotes qui reflètent le côté aventure ou festif de cette période assez courte.



Ambroise Pouget @Alain Gagnard

1 - École normale supérieure d'éducation physique et sportive

2 - Institut national des sports

Mon meilleur souvenir

C'est bien sûr notre première participation au championnat de France à Bourg-Saint-Maurice en 1970.

Le bassin de slalom avait été le théâtre des championnats du Monde l'année précédente. Il nous impressionnait. Le tracé exigeant, faisait redouter le dessalage. Et surprise, nous arrivons quatrièmes des C2, en nous intercalant dans l'ordre des titulaires de l'équipe de France. On enchaîne sur le championnat de France descente ou nous arrivons cinquièmes.

La suite est bousculée, pour les épreuves du professorat, nous devons reprendre chacun une catégorie individuelle, ce qui dégrade nos résultats en biplace.

Puis vient la période du service militaire, que nous avons la chance d'effectuer en tant qu'enseignant dans un établissement d'enseignement militaire à Issoire.

C'est alors l'occasion d'entrer en contact avec l'équipe régionale d'encadrement jeunesse et sports d'Auvergne. Le CREPS de Vichy ouvre l'année suivante et recherche un prof chargé des activités de plein air: mon profil! Affecté au CREPS, j'assure avec les dernières promotions de maître d'EPS, la formation dans les activités diverses de plein air (voile, canoë, ski ...).

Puis vient le recrutement des professeurs adjoints sur l'option canoë-kayak. C'est une période riche et intense, les élèves entrent en formation avec souvent un niveau de pratique excellent. La FFCK en recrutera plusieurs comme cadre technique. Ce fut très enrichissant de travailler avec ces personnalités marquantes.

En parallèle, une équipe autour de Thierry Rolando, commençait des travaux de rédaction pédagogique pour faire évoluer les conceptions et rédiger des documents à diffuser. La production écrite restait encore réduite. Des échanges fructueux ont permis d'avancer rapidement.

La formation en contrôle continu du BEES CK prit la suite de la formation des profs adjoints. La mission des CREPS évoluait rapidement au gré des changements de politique des directeurs successifs. J'ai perçu ces évolutions comme une lente altération de la mission de service public initialement assignée aux CREPS. Les impératifs financiers ou de communication ont parasité leur fonctionnement, du moins celui auquel j'aspirais.

Grâce à la confiance des trois DTN, Daniel Curtil, Hervé Madoré, Antoine Goetschy, j'ai conservé des actions ponctuelles avec la fédération.



Nous organisons des sessions courtes, mais intenses, de mise à niveau pour des athlètes ou des préparations adaptées aux cadres aspirants au professorat de sport. Expérience originale, qui m'a prouvé qu'on pouvait exiger beaucoup de personnes motivées et décidées à progresser. Certains doivent encore s'en souvenir.

La tension entre le statut de prof d'EPS et celui de prof de sport m'a conduit à quitter le CREPS et à finir mes dernières années d'enseignement en collège.

À la retraite, avec mon épouse Édith, bien occupés par des voyages et l'installation de nos enfants, nous n'avons pas vu le temps passer très vite. Nous sommes installés près d'Issoire, par hasard à quelques pas de la maison de Daniel Gaime.

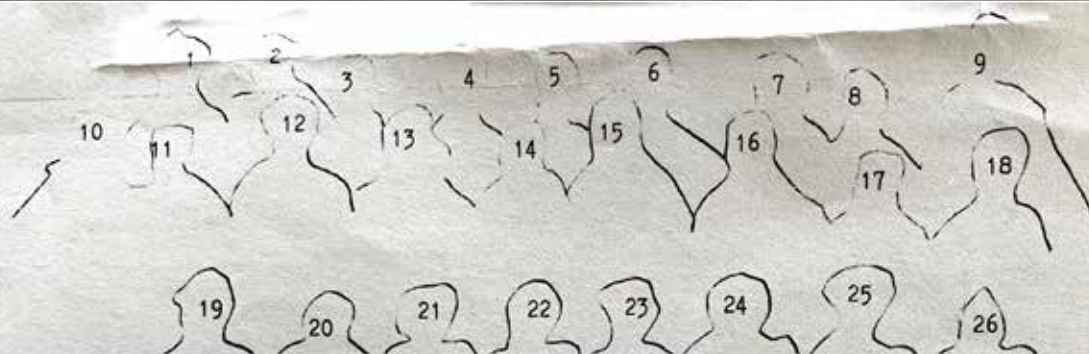
Et aujourd'hui ?

Disons que j'ai une vie plutôt contemplative, contraint de composer avec une forte dégradation de ma vue. Mon activité est réduite à des pratiques calmes et lentes en raison d'un glaucome qui m'a supprimé toute vision périphérique. Difficile d'entreprendre des activités de plein air! Restent heureusement de bons souvenirs.

- | | |
|---------------------|--------------------|
| AUBRY Éric | HUMEAU Thierry |
| BAUMONT Alain | JUNQUET Thierry |
| BEGOUT Philippe | JUVE Louis |
| BENEZIT Claude | LAVOIGNAT Laurent |
| BILLOUD Eric | LEPOUL Philippe |
| BOHÉ Thierry | MARTIN François |
| BONZOM Patrick | MOREAU Jean-Michel |
| BOTELLA Christian | MOREAU Jean-Pierre |
| BRIAT Philippe | MUNIER Jean-Paul |
| CASTEL Frédéric | NICOLAS Philippe |
| CHANDAVOINE Bruno | NIRO Bernard |
| CHAUVET Marcel | PERES Dominique |
| DURAND François | PISSOT Philippe |
| FROSSARD Christian | ROGGERO Jean-Yves |
| GASTAUD Philippe | ROISIN Jacques |
| GEANT Jean-Yves | SALAME Jean |
| GIRARD André | THOMAS Richard |
| GOSSELIN Christophe | VAUX Patrick |
| HERRY Bernard | VERGER Michel |
| HOCQUET François | WARCHOL Georges |

Liste des optionnaires canoë-kayak du CREPS de Vichy

Les élèves de Papi



PROFESSORAT-ADJOINT 1ère ANNEE

Année scolaire 1982/1983

- 1 - BAJARD Jean-Pierre
- 2 - LE POUL Philippe
- 3 - QUENTEL Jean-Philippe
- 4 - FENIE Luc
- 5 - PITTET Christian
- 6 - DUHAU Thierry
- 7 - FOURE Philippe
- 8 - MARCHAND Thierry
- 9 - LEPAGNOT Eric

- 10 - HUMEAU Thierry
- 11 - DANIC André
- 12 - BOISSET Jacques
- 13 - MARONNIE Jacques
- 14 - BATAILLE Stéphane
- 15 - MARIEL Jean
- 16 - GACHEDOIT Joël
- 17 - MOREAU Jean-Michel
- 18 - BLANC-COQUAND Philippe

- 19 - THOMAS Richard
- 20 - PREDOUR Olivier
- 21 - BERTRAND Daniel
- 22 - DIGNAC Olivier
- 23 - DUMOLARD Thierry
- 24 - ROY Henry
- 25 - DAUPHIN Marc
- 26 - COUPRIE Daniel

Turlier et Laudet Gloires du sport promotion 2021

par Hervé Madoré



Depuis 1993, la Fédération des internationaux du sport français (FISF) honore chaque année des champions et des personnalités qui ont réalisé un parcours exemplaire ou obtenu des résultats exceptionnels dans leur sport. Ces personnes intègrent les « Gloires du sport », en reconnaissance pour leur carrière marquante.

La première promotion des Gloires du sport date de 1993, Depuis 355 personnalités françaises ont été intronisées dans ce cénacle, parmi elles six membres issus du canoë.

- ★ Georges Dransart (promotion 1997)
- ★ Henri Eberhardt (promotion 2005)
- ★ Charles de Coquereau (promotion 2007)
- ★ Gilles Zok (promotion 2009)
- ★ Myriam Jérusalmi-Fox (promotion 2011)
- ★ Alain Feuillet (promotion 2015)

Cette année les Gloires du sport se sont enrichies de dix nouvelles personnalités dont Ingrid Lafforgue -Ski Alpin, Roxana Maracineanu-Natation, David Douillet-Judo, Jean-Pierre Papin-Football, Jean Todt-Course automobile, Georges Aillères-Rugby à XIII, Freddy Arroyo-Volleyball, Muriel HURTIS-Athlétisme, Stéphane Ostrowski-Basketball

L'AIFCK avait proposé à la FISF la candidature de Georges Turlier et de Jean Laudet, champions olympiques 1952, en canoë biplace 10 000 mètres. Cette proposition acceptée, les deux équipiers de 1952 se sont vu remettre la médaille commémorative des Gloires du sport.

Jean Laudet, fringant nonagénaire a assisté à la réception, Georges Turlier qui se remet doucement d'un acci-

dent cérébral n'était pas présent.

France Petit, présidente de l'AIFCK, Jean Zougrana, président de la FFCK, Daniel Koechlin (secrétaire général de la FISF) et Dominique son épouse ainsi que Jean Paul Cézard assistaient à cette soirée, rehaussée par la présence de l'équipe de France de rugby vainqueur du Tournoi des 5 nations 1977. Les auteurs du Grand Chelem 1977 ont reçu le trophée spécial du Musée National du Sport de Nice décerné à une équipe de sport collectif et montré qu'ils n'avaient rien perdu de leur énergie communicative.

Voici le texte de la présentation de Georges Turlier et de Jean Laudet effectuée lors de cette soirée par Hervé Madoré, le 8 décembre dernier, à Paris, dans l'amphithéâtre du Comité national olympique et sportif français (CNOSF).



Jean Laudet devant Georges Turlier, en 1952.

HOMMAGE

« C'était Il y a 70 ans : le dimanche 27 juillet 1952, 18H05, Jeux Olympiques d'Helsinki. Jean Laudet et Georges Turlier sont sur la ligne de départ du 10 000 mètres.

Vingt et un ans tous les deux, pas de grande expérience internationale. A leur côté, les Canadiens, les Russes, les Allemands, les Américains. Turlier et Laudet ne font pas partie des favoris.

Ils ne devraient même pas être au départ. Ils se sont préparés pour le 1 000 m. Et puis deux jours avant la course, changement de programme. Le sélectionneur de la fédération les convoque : « C'est l'autre bateau Français qui disputera le 1000 pour vous ce sera le 10 000 ».

Pourquoi ce changement, au dernier moment ? Ils n'ont pas le choix, alors restent l'incompréhension, la colère qu'ils vont rapidement transformer en un formidable moteur

La course est partie, Georges et Jean démarrent vite, par orgueil, ils veulent passer en tête aux premiers 1000 mètres. Le 1000 c'est leur distance, celle pour laquelle ils s'entraînent depuis des mois, matin, midi et soir sur la Marne.

Ils passent en tête au 1000 mètres, clin d'œil noir au sélectionneur. Mais, pas question de s'épuiser en menant la course, ils se calent prudemment derrière les Canadiens, les Allemands et jouent dans leur vague comme un cycliste qui « suce la roue » dans le peloton.

2000 mètres, 3000 mètres, tout va bien, le bassin est agité mais le deuxième brise lame installé au dernier moment à l'avant du bateau est efficace.

4, 5, 6, 7000 mètres. Ils testent leur potentiel, se laissent décrocher mais remontent facilement sur les Canadiens, ils en sont presque étonnés. Ce n'est pas un hasard pourtant, à l'entraînement sur la Marne ils ont mis au point un style très original : le bateau glisse mieux et le pagayeur dépense moins d'énergie.

Quand l'entraîneur national découvre cette innovation, il réagit « je préférerais abandonner le canoë plutôt que de pagayer comme vous ». Ils ne l'ont pas écouté, le sport a besoin d'iconoclastes. Il y a, chez Turlier et Laudet, du Fosbury avant l'heure.



Georges Thurlier
année 2021

8 000 mètres, Georges en rajoute un peu, la compétition c'est aussi une part de bluff, alors...il sifflote. Peut-être pour signifier au colosse canadien qui, avant la course, s'est moqué de ses petits biceps que le moteur fonctionne au mieux.

Les derniers 1 000 m se disputent en couloir. Les Allemands décrochent vite, 200 mètres, les Canadiens sont toujours devant, 50 mètres, les deux Français prennent la tête et gagnent. Georges dira un brin provocateur « Comme nous étions préparés pour le 1000 nous sommes des bons finisseurs ».

C'est le premier titre olympique du canoë français.

La qualité de l'entraînement, les innovations techniques, la parfaite mise au point du matériel, le sang-froid et le profond sentiment d'injustice ont construit cette victoire aussi exceptionnelle qu'inattendue.

Après le podium, Georges facétieux félicite le colosse canadien, il lui prend la main, souffle dedans pour faire grossir son biceps.

Turlier et Laudet sont fêtés, félicités, reçus par le Président de la République mais on ne sait pas encore qu'à 21 ans leur carrière s'achève. On ne verra plus Georges et Jean dans le même bateau. Le canoë ne nourrit pas son homme et il leur faut reprendre le travail. Quel gâchis !

Le sport olympique français est entré dans le refus du professionnalisme, il ne veut ni du modèle d'Etat soviétique, ni du modèle universitaire américain. Le sport français recherche alors une hypothétique troisième voie dont il n'est peut-être pas tout à fait sorti. Mais c'est une autre histoire.

Merci d'accueillir Georges et Jean au sein des Gloires du sport. Ils méritaient de rejoindre les autres vainqueurs olympiques de 1952 : les Boiteux, les d'Oriola.

Georges n'est pas parmi nous ce soir. Il a été victime d'un accident vasculaire cérébral dont il se remet doucement. Il vous passe un message avec sa touche d'ironie habituelle : « Je vais me battre pour retrouver la forme olympique, mais ce sera un peu juste pour Paris 2024 ».



Jean Laudet
année 2021

«Bico» un sacré personnage

par Hervé Madoré

Bruno Bicocchi, athlète olympique et ancien cadre technique, est décédé d'un accident vasculaire cérébral, il y a bientôt un an, en mai 2021¹. Il avait 65 ans. Un personnage qui n'a jamais laissé quiconque indifférent.

Un trio

J'ai rencontré Bruno, alias Bico en octobre 1975 à Hourtin¹, lors des « classes du service militaire ». Nous avons été ensuite très proches pendant une bonne dizaine d'années.

Après le Bataillon de Joinville, nous avons démarré à l'INSEP² notre formation de professeur d'EPS, Francis Lieupart nous a rejoints l'année suivante et les années se sont enchaînées: préparation du CAPEPS³, entraînement, jeune cadre technique. Nous formions un trio soudé: Bico, Léo et Mado. Avec trois profils sportifs différents: Bico, rugby et natation, Léo très polyvalent et moi, plutôt athlé et volley. Un trio à la fois présent en cours et intéressé mais un peu contestataire ou provocateur...nos profs s'en souviennent.



Bruno en 1976



A la même époque mais en soirée

On ne s'ennuyait pas avec Bruno, entre les sorties nocturnes à Paris, sa bande de copains de Champigny, les éternelles réparations de nos voitures sous l'œil expert de son père, émigré rital d'une grande autorité et parlant italien avec ses trois fils. Arrivé sans rien en France, il avait créé et développé, après-guerre, une belle entreprise dans le bâtiment.

Sélectionné aux JO à 21 ans

Bruno a été formé au Canoë-kayak club de France (CKCF), situé à deux pas de chez lui, il est champion de France junior en K1 500 mètres, en 1974. Deux ans après, à tout juste 21 ans, il intègre l'équipe de France pour les Jeux Olympiques de Montréal, en K2 avec Antoine Cipriani du Canoë club de Nevers.

1 - Né à Montreuil le 8 juin 1955. Décédé à Tarbes le 19 mai 2021

1 - Composition de la 75/10. Course en Ligne: Bruno Bicocchi, Francis Hervieu, Frank Genestier, Patrick Masson, Alain Macron. Descente: François Rosset, Jean-Jacques Hayne, Daniel Jacquet, Christian Bichat, Claude Bénézit, Daniel Cabart. Slalom: Jean-Pierre Martel, Hervé Madoré, Jean-Marie Hayne, Yvon Regout, Daniel Koechlin.

2 - Institut national du sport et de l'éducation physique

3 - Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive

Bruno c'est un sprinter, un spécialiste du 500 mètres. Il aurait aimé le 200 mètres. Un petit gabarit (1,71 m et 75 kg, poids de forme). Aux championnats de France en K1 500, il est 2^{ème} en 1979 derrière Alain Lebas et 3^{ème} en 1980 derrière Alain et Patrick Lefoulon. Il est aussi 2^{ème} du K1 10 000 en 1977 toujours derrière Alain Lebas, inamovible champion de France des années 70.

À Montréal 76, l'équipe de France olympique réalise une très belle performance avec cinq bateaux finalistes. Le K2 500 Bicocchi-Cipriani n'est pas finaliste mais livre selon Jean-Claude le Bihan entraîneur national « un résultat logique pour un jeune bateau qui reste très perfectible ». Le K2 Bicocchi-Cipriani accède aux demi-finales et réalise le 14^{ème} temps des bateaux engagés, contrat rempli.

Après les JO de Montréal, Bruno dispute tous les championnats du Monde de 1977 à 1981 à l'avant du K4 500 français. Sa qualité pour mener un équipage est reconvenue par tous.

| | Ville Pays | Epreuve | Équipiers | Classement |
|------|-------------------------------------|---------|---|---------------------------|
| 1976 | Montréal Canada | K2 500 | Antoine Cipriani | 5 ^{ème} ½ finale |
| 1977 | Sofia Bulgarie | K4 500 | | 7 ^{ème} finale |
| 1978 | Belgrade Yougoslavie | K4 500 | Patrick Bérard Pascal Duhec Francis Hervieu | 7 ^{ème} finale |
| 1979 | Duisburg Allemagne de l'Ouest | K4 500 | Patric Bérard Pascal Duhec Patrick Lefoulon | 4 ^{ème} ½ finale |
| 1981 | Nottingham Royaume Uni | K4 500 | Patrick Bérard Pascal Duhec Francis Hervieu | 5 ^{ème} ½ finale |

Résultats de Bruno Bicocchi aux JO et aux championnats du Monde

En 1980, Bruno se consacre entièrement à la préparation des JO de Moscou, mais il ne se sélectionne pas. En 1981, Il est à nouveau dans l'équipe des championnats du Monde et toujours à l'avant du K4 500 français.

En 1982, il figure toujours sur les listes de haut niveau mais ne dispute que deux épreuves internationales à Vichy et en Italie. Il réalise d'excellents championnats de



L'équipe de France aux championnats du Monde Montréal 1986. Bruno en bas à droite photo@Didier Hoyer

France (4^{ème} sur le 500 et le 1000, 5^{ème} sur le 1000). 1983 marquera la fin de sa carrière sportive.

À cette époque, il tâte un peu de l'eau-vive, il court les championnats de descente à Bourg en 1982 (43^{ème}). Il aimait l'eau vive qui ne le lui rendait pas toujours, je l'entends, nous descendions en C2 avec Léo, Bico derrière râlait « *Je comprends pas, je passe aux mêmes endroits que vous et je touche, je gratte* ».

À la fin de ce championnat après quelques tournées au Bar de la gare, Bico a voulu tester de nuit en Renault 16 TX sur une piste de ski de La Plagne: trente secondes de descente et en bas l'impasse, le cul-de-sac. Plusieurs heures pour remonter la R 16 par des chemins forestiers en gagnant centimètre par centimètre, du grand Bico. Retour à Bourg au petit matin, petit-déjeuner au Bar de la gare, pas de casse et peu de communication sur cet « exploit », pas encore de réseaux sociaux pour immortaliser la « performance ».

CTR, entraîneur national, responsable de centre d'entraînement.

Après l'interruption de ses études en 1980, Bruno obtient le CAPEPS en 1981 et devient Conseiller technique régional (CTR) de la ligue Île de France en remplacement de Michel Baudry, nommé responsable de l'équipe descente.

Fin 1985, il est nommé entraîneur de l'équipe de France de kayak de course en ligne qu'il conduira aux championnats du Monde en 1986 et 1987. Il ne sera pas des JO à Séoul en 1988, c'est Luigi Braghini qui le remplace. Il conserva jusqu'en 1990 des missions dans l'encadrement de l'équipe course en ligne (équipe jeune, formation). Mais cela reste un échec qu'il encaissera mal.

Après bien des années on peut penser que cette mission lui avait été confiée un peu prématurément, en particulier dans le contexte de l'époque très conflictuelle entre les élus, les sportifs, les entraîneurs et la direction technique.

Bruno avait toutes les qualités pour réussir, une très bonne connaissance de l'activité, une pratique personnelle de haut niveau, une solide formation et une capacité à nouer des bonnes relations avec les équipes étrangères avec qui il échangeait sans difficulté en anglais, en italien, en espagnol. Il a pu parfois gâcher ce potentiel par des attitudes excessives, mais la tâche était bien compliquée dans ce contexte du milieu des années 80.

En 1990, il quitte Paris, pour rejoindre comme CTR le Nord Pas de Calais, il y retrouve Françoise Benoît qui deviendra son épouse. En 1997, Françoise et Bruno évoluent vers le pôle France de Dijon et Bruno renoue avec une mission d'entraîneur

En 2000, Françoise et Bruno quittent la Bourgogne pour les Hautes-Pyrénées où ils exerceront au sein de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports de Tarbes. Bruno conservera quelques missions auprès du comité départemental de canoë. Georges Dantin, ancien président du comité évoque « les relations loyales, amicales, qui ont permis avec Bruno de construire les projets les plus divers. Il avait des qualités humaines fortes: convivialité, humour, bienveillance... ».



Bruno Bicochi enlaçant Pascal Sylvoz et didier Hoyer aux championnats du Monde de Duisbourg 1987 @Didier Hoyer

Quant au trio de la fin des années 70, nos routes se sont séparées. En 2020, nous avons évoqué au téléphone avec Bruno une rencontre à Pau lors des épreuves d'eau vive. Une occasion ratée, je ne savais pas que c'était la dernière. Bruno, merci pour ton amitié et ton hospitalité, en particulier dans les périodes de galère que j'ai traversées à la fin des années 70, les repas de famille partagés chez tes parents, c'était toute l'Italie et sa chaleur en bord de Marne.

À l'occasion de son décès, plusieurs proches ont laissé des témoignages, il m'a semblé juste de les reprendre intégralement, ils expliquent bien qui était Bruno : un homme chaleureux et généreux avec ses blessures comme chacun d'entre nous.

Quatre témoignages

Philippe Panier, trésorier du comité régional nord Pas de Calais et Michel Richard du Club de Cambrai.

« Pour moi, Bruno était un CTR très investi dans son travail qui a mis en œuvre tout ce qui lui était possible pour élever le niveau sportif de tous. Il était toujours prêt à aider les clubs et les athlètes à atteindre leurs ambitions. Son initiative de création d'une équipe régionale cadets-juniors de course en ligne, dotée d'un parc à bateaux complet, pour porter les couleurs de la région sur des courses internationales est un exemple de ce qui a permis à de nombreux jeunes athlètes appartenant à des clubs aux moyens limités (que l'on appelle « petits clubs ») d'évoluer vers de nouveaux horizons.

Ses compétences ont été reconnues par tous au cours des nombreux stages qu'il a organisés. Bruno fourmillait de projets qui avaient un coût important mais il accompagnait toujours ses idées d'un projet de financement concret, ce que j'appréciais fortement en tant que trésorier du Comité Régional. En plus de ses qualités professionnelles, Bruno avait des qualités humaines que j'appréciais fortement : convivialité, humour, bienveillance... Son caractère bien trempé le faisait se confronter à des points de vue opposés, mais toujours avec le souci de progresser dans la situation et non de rester figé sur ses positions. Son passage dans la région a joué un rôle prépondérant dans le développement de notre activité sportive ».

Patrick Masson, athlète en course en ligne et entraîneur national.

« Bruno un sacré personnage du canoë-kayak français. Nous avons partagé quelques bons moments ensemble que ce soit en Chine, au Maroc ... pour des missions de formation d'entraîneurs ou avec l'équipe de France junior à la fin des années 80, où Françoise nous avait rejoints. Haut en couleur, compétent sur le plan technique, avec une notion de la pédagogie bien à lui, aimant profondément la vie, avec quelques fois des moments où il partait dans un délire difficile à gérer. Un collègue qui ne lassait pas indifférent avec qui j'ai partagé de belles aventures. Un Grand Bonhomme ».

Catherine Paoletti, présidente de la commission pagaie-santé de la FFCK, ligue Île de France, club de Saint Maur (SNTM)

« Bico, Une personne que l'on n'est pas près d'oublier. Sa réputation de bout en train chez les franciliens, le précédait en descente de rivière et course en ligne ainsi que ses compétences de cadre technique. Souvenir de week-end sur les bords du bassin de Choisy dans les années 85-90. Ambiance de piges où j'assurai une longue permanence médicale de terrain. Avec son esprit fédérateur et jovial, il mettait à l'aise les nouveaux dans ce milieu plutôt fermé avec spontanéité et authenticité, en s'appuyant sur leurs centres d'intérêt tout en jouant à déstabiliser les personnes installées dans le milieu ».

Sylvaine Deltour, athlète olympique Montréal 1976, vice-présidente de la FFCK de 1992 à 2000 et membre d'honneur de la FFCK.

« Sacré Bruno ! Sacré Bico... Ton départ soudain nous ramène à la dure réalité de la vie. Vie que tu as dévorée pleinement... Deux souvenirs partagés toujours très présents pour moi : Le souvenir hilarant de notre escapade commune en stop, dès nos courses olympiques terminées (1/2 finale quand même!) à Montréal en 1976 pour retrouver les amis québécois des Laurentides et faire une fête inoubliable toute la nuit... Avec toi et l'envie de liberté et de fête, j'étais capable de tout, la jeunette de l'équipe de France ! Un autre souvenir moins drôle lors des championnats de France à Belfort dans les années 80 ou 90 où tu m'as tellement excédé et moqué en tant que « speak-rine » ... qu'un verre plein a volé vers ta figure sur une terrasse de café ! Ces deux épisodes montrent les trois faces d'un personnage unique dans le monde du canoë-kayak : un bon vivant, toujours prêt à tout pour rigoler, pour partager de bons moments parfois en « border line », un coquin un brin provocateur, se riant des contradictions des autres et un être attachant et sensible, passionné de notre sport pour lequel tu as tant donné ! Merci Bico ; tu as marqué le temps et laissé des traces indélébiles ».



Équipe de France 1960
@FFCK

Michel PY

Le dernier salut d'un fidèle ami de la communauté des pagayeurs

par Michel Py

Michel Py est décédé le 18 janvier 2022, dans son village de Pinsaguel. Sentant sa fin venir, Michel, cohérent avec lui-même, avait rédigé ses « mémoires ». L'extrait que nous vous proposons, ce sont ses mots à lui, à lire et à entendre, avec le léger accent de sa voix à la fois douce et rocailleuse. Merci Michel de cette attention à ta famille et à tes amis. Merci à Marc Moulin qui nous a transmis ce texte et qui s'est fait le porte-parole de la communauté des pagayeurs lors des obsèques de Michel.

Andelarre, où je suis né en 1937, est un petit village d'agriculteurs de 63 habitants en Haute Saône. Une vaste propriété de pâturages et de forêts y entourait un château cubique propriété du marquis de Valicourt, un homme simple qui élevait des moutons.

Enfant, j'ai eu la chance de vivre dans un foyer uni où l'affection était toujours présente. J'étais entouré de mon père, Léon né en 1883 et de ma mère, Marthe née en 1897 et de quatre frères et d'une sœur, tous mes aînés. Notre père, dont j'ai à peu près la stature, avait survécu aux horreurs de la guerre de 1914, blessé seulement au pouce et à l'index. Il était plein de douceur et je l'aimais avec une véritable piété.

En mai 1963, je suis affecté en tant que maître auxiliaire sur un nouveau poste d'assistant départemental de jeunesse et d'éducation populaire à la direction départementale de la jeunesse et des sports de Montauban en Tarn & Garonne.

Le canoë-Kayak

Lors des jeux olympiques de Tokyo en 1964, Jean Boudéhen et Michel Chapuis remportent, contre toute attente vu la domination des pays du Nord et de l'Est, la médaille d'argent en canoë biplace de course en ligne. Au-delà des qualités des deux athlètes, ce résultat est dû aux méthodes d'entraînement mises en place par le directeur technique national d'alors, Georges Dransart. À Tokyo, la France, s'est classée 21^{ème} nation sur 38, avec 1 médaille d'or, 8 d'argent et 6 de bronze. Le canoë-kayak, auparavant quasi inconnu, y a gagné une nouvelle prise en compte par le ministère de la jeunesse et des Sports et une reconnaissance par le chef de l'État. Ainsi, sous l'autorité du colonel Crespin, un plan national de développement de la course en ligne permet d'implanter de

nombreux centres d'activité physique et sportive (CAPS), dont quatre en Midi Pyrénées et Languedoc Roussillon, à Montauban, Albi, Toulouse et Castelnaudary.

Et c'est ainsi, qu'à partir du printemps 1965, j'assurais à Montauban, trois après-midi par semaine, la formation et l'entraînement des scolaires avec 4 kayaks et 4 canoës, parfois en deux rotations. Le centre avait de bons résultats. Il était implanté au Touring Club de France dirigé et animé par le président Jean Pampouly.

À partir de 1963, les formations et qualifications s'enchaînent très vite: 1^{er} degré de cadre technique fédéral de canoë-kayak; initiateur, moniteur et instructeur fédéral de canoë-kayak; aide moniteur d'éducation physique et sportive au Creps de Toulouse; brevets d'État d'initiateur, moniteur et instructeur plein air au Centre national des sports de plein air de Vallon-Pont-d'Arc; brevet de fin d'études de formation à l'Institut national du sport; puis dès leurs créations, brevets d'État d'éducateur sportif du 1^{er} et 2^{ème} degré option canoë-kayak.

Ces qualifications, me permettent d'être nommé en 1967 conseiller technique régional en Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, un territoire de 13 départements. Je roulais en Renault 4 L à 3 vitesses, tractant souvent une remorque chargée de bateaux...

Tout était à faire: réunions en soirée pour présenter l'activité; détecter des dirigeants; création de clubs en participant à des week-ends de découverte et d'initiation. Les relations de camaraderie étaient indispensables en





Michel Py et Jean-Claude Lebihan 1969 @Noël Audrand

ces moments difficiles. La détection et la formation des cadres étaient essentielles, mais se devaient d'adapter les critères fédéraux aux réalités de terrain. Une partie des candidats à l'examen de moniteur, venait perfectionner leur pratique de navigation. C'est bien plus tard que les clubs ont organisé des préparations au monitorat.

Commission nationale d'enseignement

Comme souvent les présidents des commissions régionales étaient empêchés ou déficients, j'allais les remplacer lors des commissions nationales à Paris. Je me suis bien investi dans la commission nationale enseignement formation. Départ gare de Toulouse à 23h11, arrivée à gare Austerlitz vers 7 heures après une nuit difficile, journée de réunion, puis retour aussi peu réparateur.

Chef chronométrateur

Le président de la fédération Bertrand Colombe, connaissant mon sérieux et ma rigueur, m'a nommé chef chronométrateur pour les championnats du monde d'eau vive à Bourg-Saint-Maurice.

À l'époque, les chronomètres de précision Longines étaient à 5 aiguilles, une pour l'heure, une pour les minutes, deux pour les secondes, jusqu'au vingtième. L'une tournait en permanence, l'autre, la rattrapante, était stoppée manuellement quand le compétiteur franchissait la ligne d'arrivée, puis déclenchée pour rattraper l'autre. Les chronométrateurs comme les organisateurs redoutaient « l'erreur de la minute ». En effet, en général l'aiguille des minutes restait immobile durant la minute et changeait pour la suivante. Si durant la fin de la minute précédente plusieurs compétiteurs franchissaient la ligne d'arrivée, le déclenchement des chronomètres,

leur lecture et le relevé des temps, étaient souvent source d'erreurs. Les grandes compétitions duraient de 4 à 6 heures non-stop, avec 3 minutes entre les catégories de bateaux.

J'ai nettement amélioré mes conditions de travail et réduit le risque d'erreur grâce, à une mire permettant de mieux matérialiser la ligne d'arrivée, à un annonceur très fiable muni de jumelles pour me signaler les numéros de dossards dans l'ordre d'approche, à un magnétophone qui enregistrait tout, et surtout grâce à un cahier que j'ai conservé. J'y avais inscrit la veille les 400 minutes du temps de la compétition avec les colonnes dossards, minutes, secondes, 20^{ème} de seconde et observations. Sachant à peu près, grâce à l'annonceur et à un point de repère, la durée approximative avant le franchissement de la ligne, je pouvais prévoir l'ordre d'arrivée malgré un dépassement ou un dessalage de dernière minute. Visant sur la mire je pouvais annoncer quelques secondes avant, le numéro de dossard, puis le temps, tout en les inscrivant dans le cahier. Parfois Michel Tostivint, collègue et ami de Bretagne, venait m'assister. Efficace et mesuré, il faisait avec sourire et humour, preuve d'un solide optimisme.

Quelquefois, le directeur technique national venait contrôler si tout allait bien et doublait le chronométrage. Les canoïstes individuels s'affrontaient dont un que les supporters étaient enthousiastes à suivre. Lors du sprint final la pagaie lui a échappé des mains 20 mètres avant la ligne d'arrivée. Heureusement, il a pu la récupérer et finir sa course. Le DTN lui aussi a levé les bras au ciel en voyant la pagaie à l'eau et n'a pas déclenché le chronomètre. Quant à moi, les yeux sur la mire j'attendais le franchissement. Le DTN a apprécié la fiabilité de

mon organisation et a conclu par un amical « je te laisse faire ». Peu de temps après, le ministre des sports m'a attribué la médaille d'or de la jeunesse et des sports.

Pour ces compétitions, toute la famille logeait en caravane, ce qui était une contrainte pour les enfants et pour Mauricette qui assurait le quotidien. Parfois, l'épouse du président, Monique Venot, personne remarquable de gentillesse et de culture, venait lui tenir compagnie. Les enfants jouaient de leur mieux et faisaient preuve d'imagination. L'accès à l'Isère leur était formellement interdit. Ils pouvaient jouer au bord et même dans le ruisseau de l'Arbonne. Mais leurs vêtements portaient les traces tenaces des alluvions issues d'ardoise grise très foncée.

Aux championnats du monde d'eau vive à Bourg St Maurice en 1969, l'irréparable a été évité grâce à une chance peu commune et surtout grâce à un gendarme énergique.

Les moyens de transmission étaient peu fiables, camions radio de l'armée, vu la nature du terrain, à 12 km de distance au fond de gorges en pleine montagne. Pour la première fois deux spécialistes suisses de chez Oméga étaient venus avec le matériel le plus sophistiqué de l'époque. Deux petites valises, départ arrivée, communiquant efficacement grâce à deux petits postes radio de l'armée. Il fallait « rentrer » la liste des numéros de dossards dans l'ordre des départs. La machine d'arrivée calculant les temps et faisait le classement sur un rouleau de papier thermique, couleur aluminium... Énorme progrès!

Le règlement international imposait que les chronométreurs départ-arrivée prennent le top au point de départ. Aussitôt fait, avec Mauricette et les chronomètres, je prends la route à bord de la 4L. Mais à mi-chemin, la route barrée oblige à une déviation par une route étroite et sinueuse. Or le premier compétiteur était déjà au tiers de la descente. La catastrophe a pu être évitée grâce à un motard de la gendarmerie qui nous a malgré tout fait prendre la route nationale barrée. Sa BMW louvoyait dans le chantier et je vois encore ce grand gaillard gesticulant, surpris par les deux tons de la moto. Nous sommes arrivés juste à temps pour prendre le temps du 1^{er} à qui il ne restait plus que 300 m à parcourir. Sans ce motard avisé, nous avons la garantie d'un scandale sportif international.

Entraîneur national adjoint

J'ai commencé ma mission d'entraîneur national adjoint aux championnats du monde en Italie en 1978, puis en 1979 en Angleterre à Bala où les français ont gagné tous les titres. La préparation technique était poussée au maximum depuis 4 ans. Les modèles de bateaux étaient adaptés à chaque concurrent, la préparation physique était personnalisée et assurée en grande partie par le colonel Jean-Paul Éclache de l'école de santé de Lyon, éminemment sympathique et très amical.



Cadres techniques FFCK : F. Durand - C. Peschier - J.J. Hayne - H. Madoré - R. Trégaro - M. Clanet - M. Vendrot - J. Roisin - J.P. Voillet
B. Chandavoine - M. Delalande - S. Bove - G. Zok - A. Talabaza - F. Beauchard - M. Chapuis - D. Curtil - D. Gaime
Devant : M. Py - L. Braghini - D. Cheminade - P. Bonnetain - @Curtil

PERLES D'EAU VIVE

Par Patrick Ebel

Chapeau: Quand un formateur prend le temps de noter les perles, écrites et orales, de ses apprentis, cela donne un florilège de petites phrases et de mots pleins d'humour. Extraits (La version complète est disponible auprès de la rédaction du bulletin ou de l'auteur.).

A baisse-rotule: tableau de bord de bateau de descente
À gauche toute: ordre confus d'un barreur débutant
À la pigouille: se servir de la pagaie comme d'une perche
Anticiper le tournant: pré-orienter son embarcation pour négocier un virage
Apondre la remorque au camion (jura): accrocher la remorque au camion
Aquacité: aisance en eau vive
À toc moins un: pas tout à fait au maximum de ses capacités
Attraper un nageur au lasso: lancer la corde de sécurité
Avoir de l'eau dans la tête: ne pas arriver à se débarrasser de l'eau rentrée dans les oreilles
Avoir son nez en amont orienter la pointe avant vers l'amont

Balayette ou nage au large: propulsion circulaire
Basse crue: haut étiage
Bateau du divorce: canoë biplace mixte
Bénévole vacataire: adhérent qui veut bien être payé
Boire une goulée d'air: respirer une fois quand on prend un bain très subaquatique
Bretelle de remorquage: bout de remorquage élastique et largable
Brevet d'État des Hautes Alpes: adaptation très régionale d'un texte national

Camionning: activité de remplacement quand les canyons éloignés sont impraticables et qu'on ne s'y attend pas
Canapé: canoë stable et confortable
Ça pousse velu: le courant est rapide ou fort

Chasser la galinette dorée: draguer
Ch'ni (jura) dans le passage: bateau en position scabreuse au milieu du passage
Cogiter: gîter un C2
Commission carotte et bâton: commission discipline et distinction
Compétent inconscient: pratiquant qui n'a pas conscience de ses compétences
Coup de pagaie: propulsion chère en énergie
Croupir dans un contre: hésiter longtemps avant de passer

Danse avec les trous: surnom donné au débutant négociant un passage volumineux avec la chance des débutants
Débutant expert: pratiquant en fin de période d'initiation
Débutant: débutant qui déboute

Décentralisation du regard: modification de la répartition du pouvoir au profit des organes perceptifs
Descendre en rat mort: se laisser flotter à la nage
Désorienter son regard: perdre son regard dans les étoiles

Encatonner un passage: gêner le franchissement d'un rapide en se baignant au milieu
Embarcation gonflante ou dégonflable: embarcation gonflable
Enquiller un passage (jura): descendre sans reconnaissance
Envoyer du steak: frimer avec ses muscles
Eskimoter sans les mains: eskimoter avec la pagaie quand on ne sait qu'eskimoter avec les mains
Être allaise: être au sec?
Être moins sale plus vite: être moins vite sale
Évaluation sous forme de cris: évaluation sous forme d'écrit



Faire la bûche ou faire le tronc: se laisser flotter en bateau
Faire le catton (jura): rester dans le passage
Faire un nœud à son neurone: faire un effort inhabituel de concentration pour ne pas oublier quelque chose
Fédéraste: militant convaincu d'une fédération
Fermenter dans un contre: hésiter très longtemps avant de passer un rapide
Fermer le bateau: mettre la jupe
Finir en tas: finir le passage pèle mèle avec son bateau et sa pagaie
Full-strate: foot-strap
Front National de Développement du Sport: FNDS toulonnais

Garder son avant droit: garder la pointe avant dans la direction souhaitée
Gauche à droite, droite à gauche: ordre d'un barreur mal latéralisé
Gaufrier: centre de formation
Gazoté: saturé en azote et donc sujet à l'ivresse des profondeurs suite à un bain profond
Grand débutant: débutant complet du tout début

Hair boite: hair boat
Hurlu et berlue: célèbre équipage de canoë biplace
Iimiter le cri de la carpe: se taire
Inverser l'arrière: inverser la rotation de l'embarcation

Japonais: pratiquants équipés de tongues
Jouir des apports d'un formateur: prendre plaisir à être formé

Kayakois (oïse): d'après Alain Heluwaert, il faut justifier d'un séjour suffisant au Québec et connaître par cœur les œuvres de Gilles Vigneau ou Félix Leclerc pour les plus âgés.

Kayakket (ette): d'après Alain Heluwaert, avoir moins de 16 ans ou un kayak mesurant moins de 4,5 mètres.

Kayakomane: d'après Alain Heluwaert, abuse du pagayage au point de dépasser les huit heures syndicales; cette pratique majeure la sécrétion des endorphines, médiateurs cérébraux dont l'action est identique à la morphine.

Le polo et les polettes: l'activité et l'équipe féminine

Leptospiroge: variété de leptospirose

Loveur amoureux: des anneaux de corde

Machiner de côté: se déplacer latéralement

Maître soixante: grand navigateur de petite taille

Maman!: ordre d'un barreur de raft désemparé

Matière à travail: public support des formations

Mettre la pagaie debout pour avoir de la pulsion sur

l'arrière: placer la pale verticale en fin de coup de pagaie circulaire pour conserver un appui efficace

Mettre les élèves alaise: leur mettre des couches?

Mettre son bout en bas: orienter sa pointe avant vers l'aval

Moule-bite: caleçon moulant

Munster: véhicule "master" embaumé par des sous-vêtements odorants

Naviguer à l'œil: naviguer à vue

N'empotez que le string minimum: ne vous chargez pas de slips inutiles

Ne pas avoir son fond (suisse): ne pas avoir pied

Objectif, donner un bon coup de pagaie: objectif, propulser efficacement

Offrir son cul au courant: gîter avec plaisir

On y fout! (Jura): on y va!

Ouvrir les pagaies: ouvrir le local à pagaies

Ovule de la pagaie: olive d'une pagaie femelle

Payer comme un lapin Duracell: payer avec un manche oblique, peu d'amplitude et très rapidement

Payer, gîter, respirer, nager: naviguer

Passage sympathique: passage ainsi défini par un navigateur qui a eu peur de passer, qui est passé quand même et pour qui tout s'est bien passé

Pédago chinois: enseignant utilisant le phrasé pédago

Pépinère de professionnels: centre de formation de cadres

Plan d'eau couvert: piscine ou lac rangé dans un hangar

Puissance acrobatique: filière énergétique du pratiquant de skirt boat

Puissance aérobitique: filière énergétique des bombes sexuelles?

Queue: arrière d'une embarcation

Quiche: débutant

Rafte: raft femelle

Ramer plus d'eau: pagayer plus fort

Rebain: dessalage à répétition

Règles de vie en eau vive: principes de navigation en eau vive

Remplir d'air: vider

Rotative inverse: rétroimpulsion circulaire

Sachet de thé: pratiquant qui dessale souvent

Sandales de curé: sandales de surfeur type Teva

Se fatiguer le muscle: s'entraîner quand on n'en n'a pas l'habitude

Se faire téter par une chute ou se faire sucer l'arrière: être retenu au pied d'une chute par les mouvements d'eau

Se faire cisailer par la zone: tourner rapidement à la limite courant-contrecourant

Se mettre de binel (Jura): gîter

Shalom: slalom juif ou slalom yiddish

Support de pénétration du milieu humide: kayak?

Suppositoire à croquer: médicament de contorsionniste

Tisanière: charmante kayakiste encline au dessalage

Top moule: formateur de grande qualité

Tourner autour de son centre de rotation: faire des cabrioles

Trainer sa néoprène: équivalent aquatique de "trainer ses guêtres"

Très mauvais nul, bon nul, très bon nul: trois niveaux de médiocrité complaisante

Tronc desossé du bassin: tronc dissocié du bassin

Uêfcéquadubéheucéka: UF (unité de formation) sécu (sécurité) du beck (brevet d'État de canoë-kayak)

Utiliser les rotateurs du front: réfléchir

Violumineux: se dit de mouvements d'eau suffisamment violents pour déshabiller un nageur

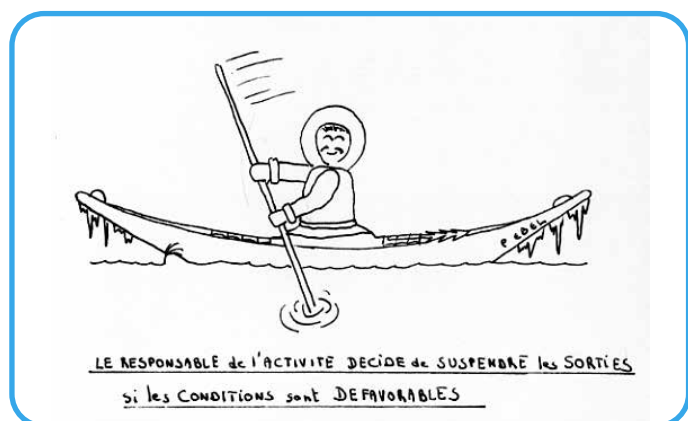
Visiter la faune et la flore: pénétrer profondément le milieu

Wriller la colonne: tourner les épaules

Wave sky: surf emmenant au 7^{ème} ciel

Yfoutre (on y fout) (Jura): y aller

Zizouillou: très petit ustensile



DICTONS

Un caisson étanche n'est pas une réserve d'eau potable (ni une cave à vin).

Quand on est bon pédagogue, les imbéciles comprennent.

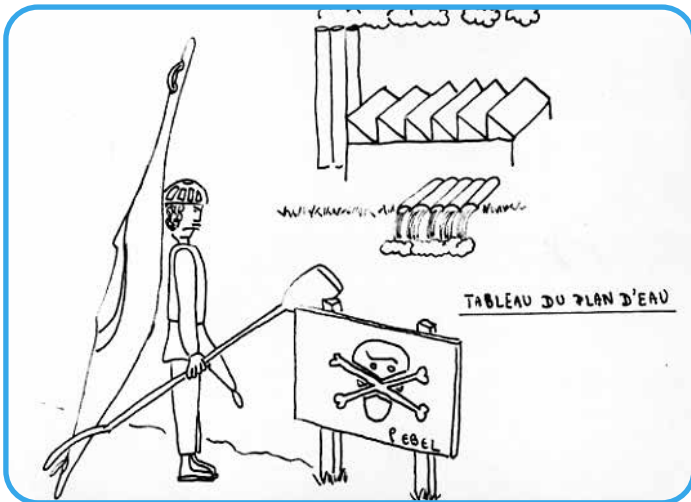
La palme de la pagaie doit être perpendiculaire à l'eau (la perpendicolarité).

On distingue le kayak de mer et le kayak en terre.

On reconnaît le kayakiste à ses jambes albinos.

La sueur est à l'homme ce que le vin blanc est au macro, c'est le jus dans lequel il prend saveur.

La caractéristique de l'activité du débutant en nage en eau vive, sur le plan de la respiration, est la suivante:



celle-ci est aérienne. Le nageur garde sa respiration de terrien. On observe qu'elle se dégrade dès que le nageur est en immersion.

Pendant le stage, nous dormions dans des lumbagos.

La fourrure polaire est une matière qui, même mouillée, reste sèche.

Je suis secrétaire de l'association. Je n'ai jamais rien fait. Si on me donne du travail, je démissionnerai.

Pour une cravate simple, il peut s'en sortir seul, sur une double, ce sera plus délicat, l'eau est stupide.

Afin de profiter pleinement des activités des activités d'eau vive, une reconnaissance du milieu est nécessaire. Ne pas jouer au plus fort car l'eau elle, elle est immortelle.

Le rappel, c'est le système de la machine à laver.

La navigation en eau vive doit utiliser au maximum ses forces à bon essieu.

Un pratiquant doit composer avec les différentes forces du milieu. C'est-à-dire le milieu qu'il y a entre la berge droite et la berge gauche de la rivière.

Il faut apprendre à contrôler le réflexe inné du terrien à présenter ses fessiers et de se protéger la tête lorsque l'obstacle arrive.

On peut classer l'eau en deux catégories: l'eau dure et l'eau molle.

Plein air, bon air. Pleine nature, bonne biture.

Le milieu humide se situe entre les deux lèvres.

Un car de 15 CTR se renverse. C'est la première fois qu'autant de cadres techniques se tuent au travail.

Les épaules du débutant restent toujours du même côté.

La Course En Courbe est-elle une nouvelle spécialité de la Course En Ligne?

Je n'ai pas l'habitude de faire de la CEL. D'habitude, je ne tire pas avec ces muscles là.

Pour avoir la QC mer, il faut être breton, fournir un extrait de naissance, et une quittance de loyer. L'équivalence est aussi accordée au titulaire du MCK Mer.

La pédagogie selon gueulibard: Pagaie! Pagaie! Pagaie! Gîte! Respire! Nage! Nage! Nage!

On ne va pas se mettre les pêcheurs à dos, comme dans "Délivrance".

Plus la pale est verticale, moins la poussée d'Archimède va exercer une force hors de l'eau, donc la pale pourra prendre plus de vitesse, car elle rencontrera moins de résistance. Ainsi, l'appui sera rentable.

En patrouille, on n'a pas la trouille.

Le risque ne doit exister que pour le client, en aucun cas pour l'éducateur sportif.

On va faire comme d'habitude: moitié comme ça nous arrange, et moitié comme ça nous plaît.

Un client infusé trop longtemps donne mauvais goût à la descente.

J'ai répondu au pêcheur, il a pris la mouche

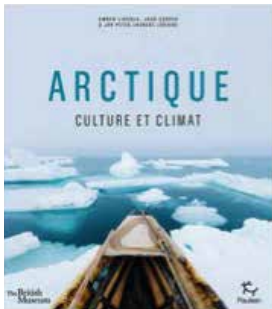
Le raft est constitué d'une équipe de boudins faisant le tour du raft.

Pour tourner en course en ligne, il faut manipuler le petit palefrenier qu'on a entre les jambes.

La FFCK doit développer ses adhérences.

Les conditions d'exercice du monitorat dépendant de la météo car il travaille dehors, et de sa rémunération.

Arctique : culture et climat



Amber Lincoln, Jago Cooper, Jan Peter Laurens Loovers, éditions Paulsen British Museum, novembre 2021, 320 pages, 39,90 €.

4^{ème} page de couverture

Les peuples arctiques fascinent les habitants des régions tempérées. Souvent considéré comme l'un des endroits les plus inhospitaliers de la planète, l'Arctique est habité depuis près de 30 000 ans par des populations qui ont trouvé des façons ingénieuses d'exploiter les ressources locales, de célébrer leur environnement et de coexister avec sa faune. Aujourd'hui, le réchauffement climatique transforme la région à un rythme sans précédent, entraînant avec lui un nouvel ensemble de défis.

Dans cet ouvrage magistral, un collectif de spécialistes et d'universitaires explore les origines du Grand Nord et de ses populations, raconte l'histoire des premiers habitants, retrace leur mode de vie, leurs échanges, leurs pratiques ancestrales. Les chercheurs mettent en évidence les perspectives des nouveaux arrivants non autochtones en quête de précieuses ressources et de nouvelles routes commerciales, ainsi que les stratégies de résilience utilisées par les peuples concernés pour y faire face.

Très richement illustré, l'ouvrage dévoile les splendides collections du British Museum, complétées par des œuvres, objets et artefacts - vêtements et kayaks en peaux, tambours de chamans, sculptures d'ivoire, outils de chasse, bijoux et masques - collectés dans le monde entier pour raconter, en images, l'histoire des peuples de l'Arctique.

De pierre et d'os



Bérangère Cournut, roman, édition Tripode, octobre 2021, 240 pages, 10 €

4^{ème} de couverture: « Une nuit, une fracture de la banquise sépare une jeune fille inuite de sa famille. Uqsuralik se voit livrée à elle-même, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Elle n'a d'autre solution pour survivre que d'avancer, trouver un refuge. Commence alors, dans des conditions extrêmes, une aventure qui va faire d'elle une femme. »

Épilogue: « *Les Inuit sont un peuple de chasseurs nomades se déployant dans l'Arctique depuis un millier d'années. Jusque très récemment, ils n'avaient d'autres ressources à leur survie que les animaux qu'ils chassaient, les pierres laissées libres par la terre gelée, les plantes et les baies poussant au soleil de minuit. Ils partagent leur territoire immense avec nombre d'animaux plus ou moins migrateurs, mais aussi avec les esprits et les éléments. L'eau sous toutes ses formes est leur univers constant, le vent*

entre dans leurs oreilles et ressort de leur gorge en souffles rauques. Pour toutes les occasions, ils ont des chants qu'accompagne parfois le battement des tambours chamaniques. »

Bérangère Cournut poursuit sa recherche d'une vision alternative du monde avec un roman inuit. Empreint à la fois d'écologie et de spiritualité, De pierre et d'os nous plonge dans le destin solaire d'une jeune femme eskimo.

Erik Johansson photographe suédois



Photo Erik Johansson

Erik Johansson est un photographe suédois, né en 1985. Il vit et travaille à Prague. Il expose très régulièrement en France. Il crée par assemblage de photographies et l'appui de technologies numériques des images surréalistes d'un monde imaginaire. Pour cette photo, il utilise le canoë comme support.

La découverte du film de 6 minutes consacré à l'élaboration de cette image vaut le détour : <https://www.erikjo.com/behindthescenes>

Vu sur le web

Si vous êtes payeuse ou payeur du siècle dernier, ce site vous intéressera.

<https://www.facebook.com/groups/222340705642524/about>

Presque 3 000 membres intéressés pour partager des souvenirs d'images, de vidéos, d'histoires d'avant 2000.

Allez y faire un tour, si vous n'êtes pas encore abonnés.

Une belle initiative de Papia et Jean-Yves Prigent.

Merci à tous les deux



Lucette Bonnigal



Voilà 7 ans que Lucette Bonnigal a intégré notre résidence des jardins d'Arcadie, après la mort de son mari, Daniel Bonnigal, un amoureux de la rivière devenu Vice-président de la Fédération française de canoë-kayak; mari qu'elle a fidèlement servi en tant que secrétaire avant et après qu'elle ne l'épouse.

Lucette est décédée du Covid à 94 ans, deux semaines après être rentrée dans la maison médicalisée de Combs-la-Ville, après un bref séjour de remise en forme à l'hôpital de Nemours. Nous avons pourtant pris la décision, avec son fils Philippe, de son transfert de la maison de retraite d'Avon peu médicalisée.

Pour Doris, ma femme, et moi-même, Lucette est devenue, après la mort de son mari, comme une grande sœur avec laquelle nous avons passé beaucoup de moments agréables ici à Avon dans son charmant petit 2 pièces et dans notre maison de Moncourt.

Son enterrement a eu lieu le 26 janvier à la petite église de Saint-Pierre-les-Nemours.

Jean Grossmann

Geneviève Usséglio



Gigi était la femme de Robert, décédé il y a deux ans. Omniprésente, sur ou à côté des rivières, sa chevelure rouge était reconnaissable entre toutes. Gigi faisait partie de ces bénévoles organisateurs des rassemblements et compétitions :

- du club du Touring Club de France (TCF), le dimanche à l'école de pagaie, le soir à la piscine pour les séances d'esquimautes, au cours de vacances estivales et au célèbre rallye de la Cure;

- du comité départemental de Paris et du Comité régional Île-de-France, pilier des multiples traversées de Paris;

Sa présence fut notamment appréciée lors des championnats du monde de course en ligne en 1991 à Vaires-sur-Marne et aux championnats du monde de descente à Treignac.

Une des dernières fois où je l'ai vue dans sa maison des Molières en Essonne où elle a fini ses jours, pour lui remettre la médaille d'or de la FFCK attribuée à titre posthume à Robert, elle était toujours aussi active au sein de sa commune et ses associations. Aussi, lors de ses obsèques le 17 janvier 2022, les habitants de son village, étaient particulièrement nombreux.

Gigi et Robert n'avaient pas d'enfants, mais nombreux sont les jeunes qui ne risquent pas de les oublier en raison des nombreuses heures passées à leurs côtés et des valeurs transmises d'empathie, d'entraide, de dépassement de soi et de respect de l'environnement.

Daniel Kœchlin

Pierre Ancel



Nous avons employé Pierrot dans l'atelier des Chapelles-Bourbon en Seine-et-Marne après qu'il eut cessé son activité d'ouvrier fédéral auprès de la FFCK. Pierrot... toujours très discret, serviable et très compétent. Il s'entendait parfaitement avec ses collègues d'atelier. Alain et moi, étions certes ses employeurs, mais aussi des amis. Nous nous recevions aussi souvent que possible et lorsqu'il est parti avec son épouse dans le Sud, pour une retraite bien méritée, nous ne manquons pas de nous arrêter chez eux lorsque nous étions en déplacement dans leur nouvelle région. Nous en profitons également pour voir "les Billet". C'était toujours un immense bonheur de nous retrouver. Ainsi va la vie! Tout cela est bien triste mais il faut laisser la place aux jeunes...

Pierre a été sélectionné en K1H slalom et K1H Patrouille aux championnats du Monde de STEYR en 1951, de MERANO en 1953, de TACEN en 1955 et de GENÈVE en 1959.

Alain et Claudette Feuillette

NOUVELLES DE L'AIFCK

par Michel Chapuis

Quel site pour l'assemblée générale 2022 ?

Quelques pistes ont été évoquées :

- du côté de Nantes, avec Jacques Thiolat, Philippe Renaud, le CREPS des Pays de Loire et, le club de Nantes ;
- du côté parisien, grâce au nombre important de franciliens parmi nos membres et avec l'envie et le plaisir pour bon d'entre nous de découvrir les nouveaux équipements de Vaires sur Marne ainsi que le nouveau siège de la Fédé.

Mais pour l'heure, l'incertitude demeure et les bonnes volontés restent les bienvenues.

Bourse Éric Koechlin 2022

N'oublions pas ce projet annuel consistant à soutenir des jeunes talents, dans lequel notre amicale s'est engagée à consacrer deux euros par adhésion et qui est également alimentée par nos dons personnels.

Comment naît notre bulletin ?

Toutes les propositions d'articles convergent vers Bernard Jacquot, rédacteur en chef, avec qui Daniel Gaimé et moi-même avons un rendez-vous quasi hebdomadaire d'une heure en visio tous les vendredis matin, pour assurer la "fabrication" du bulletin, relancer les auteurs, solliciter les illustrations, suivre la mise en page assurée par Daniel, etc.

Le comité de rédaction, présidé par France Petit, et composé, outre du trio précédent, de Sylvaine Deltour, Hervé Madoré, Daniel Kœchlin et Jean Lutz, garanti la ligne éditoriale, suggère et valide les articles, à raison de 2 ou 3 réunions trimestrielles. La relecture finale est assurée par Jean Lutz et Daniel Koechlin.

S'ajoutent à ce groupe les autres membres du comité directeur, des rédacteurs réguliers, et diverses personnes-ressources qui constituent ce que j'aime appeler le comité de rédaction élargi.

Toute cette organisation ressort d'un cahier des charges adopté par le comité directeur de l'amicale.

Au-delà de cette organisation, chaque adhérent et sympathisant peut apporter sa contribution en suggérant un article, une idée, un point de vue qui sera analysé. Les plus motivés peuvent aussi recevoir un lien donnant accès au tableau d'avancement du numéro en cours.

Nos nouveaux adhérents en 2022

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer de nouvelles adhésions déclenchées sans doute par les contacts téléphoniques et la diffusion large de notre bulletin. Bienvenue donc à

BOUCHOUT Jean-Pierre - BOUTEILLER Lauric - CONTI ex ROGGERO Michèle - DOUCET-LORIOT Anne-Marie - HUGUET Cyril - LEJOT Jean Marc - LOIR Caroline - ROGGERO Claude.

À nos sympathisants

Vous étiez 287 destinataires à qui nous avons eu le plaisir d'adresser gratuitement le numéro 83 : anciens adhérents, personnalités à qui nous voulons faire connaître nos actions, personnes susceptibles d'adhérer ou de réadhérer un jour prochain !

Cette politique de diffusion large, qui demande un gros travail de tenue à jour du fichier, semble en tout cas appréciée.

ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS n'hésitez pas à nous donner des adresses mail (avec impérativement le téléphone) pour augmenter la diffusion du bulletin et la potentialité d'adhésions espérée.



@Daniel Gaimé

ADHÉSIONS



Amicale des Internationaux Français de Canoë - Kayak

Adresse : AIFCK-FFCK Base Nautique Olympique et Paralympique 2024
Route de Torcy - 77360 - Vaires sur Marne

BULLETIN D'ADHÉSION 2022

NOM : Prénom :

Adresse **:

CP **: VILLE **:

Téléphone **: E-mail **:@.....

Date de naissance :/...../..... ** à renseigner si changement par rapport à votre adhésion précédente

Ces informations personnelles ne sont recueillies qu'à des fins de communication interne à l'association.

Date :

Signature :

Votre signature vaut acceptation de se conformer à nos [statuts](#) ainsi qu'au respect [du règlement intérieur](#).

Cotisation annuelle 2022 : 15 € par personne et par chèque à l'ordre de l'AIFCK et à adresser à
Jocelyne ROUPIOZ – 488 chemin de l'ibie - La Combe 07150 VALLON PONT D'ARC

RIB France 14706 00024 73976769934 96

IBAN ETRANGER : FR76 1470 6000 2473 9767 6993 496 BIC AGRIFRPP847

Si vous choisissez cette formule merci d'en avertir la trésorière par mel : joceroupioz@gmail.com

Le bulletin de l'AIFCK est diffusé très largement. Pour les adhérents souhaitant recevoir la version papier, merci de cocher ici =>
Zone réservée à la gestion de la trésorerie

Bulletin de l'AIFCK affiliée à la Fédération des Internationaux du Sport Français

Directrice de la publication : France Petit

Rédacteur en chef : Bernard Jacquot - **Maquettage :** Daniel Gaime

Comité de rédaction : Michel Chapuis, Syvaine Deltour, Daniel Kœchlin, Jean Lutz, Hervé Madoré.

Comité de relecture : Jean Lutz, Gisèle Chapuis, Daniel Kœchlin.

Contributions : Jean Paul Cézard, Michel Chapuis, Patrick Ebel, Daniel Gaime, Bernard Jacquot, Daniel Kœchlin, Michel Létienne, Jean Lutz, Hervé Madoré, France Petit, Michel Py, Patrice de Ravel.

Expédition papier réalisée gracieusement par la FFCK

Site : <http://aifck.canalblog.com/>

L'AIFCK n'ayant pas de Comité de relecture, les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs et autrices.